



ESPRIT LIBRE

TERRORISME ET SOCIÉTÉ

Attentats récents, menaces... Au-delà du questionnement général, le terrorisme a eu d'autres effets collatéraux : mauvaise image de Bruxelles, peur, etc.

JUGER LES MULTINATIONALES

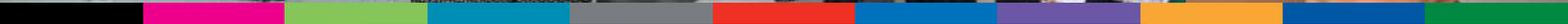
Poursuivre des multinationales ? C'est possible. Rencontre avec Eric David, coauteur avec Gabrielle Lefèvre d'un petit livre qui fait le point sur la question.

INSIDERS DE L'ULB À LA COP21

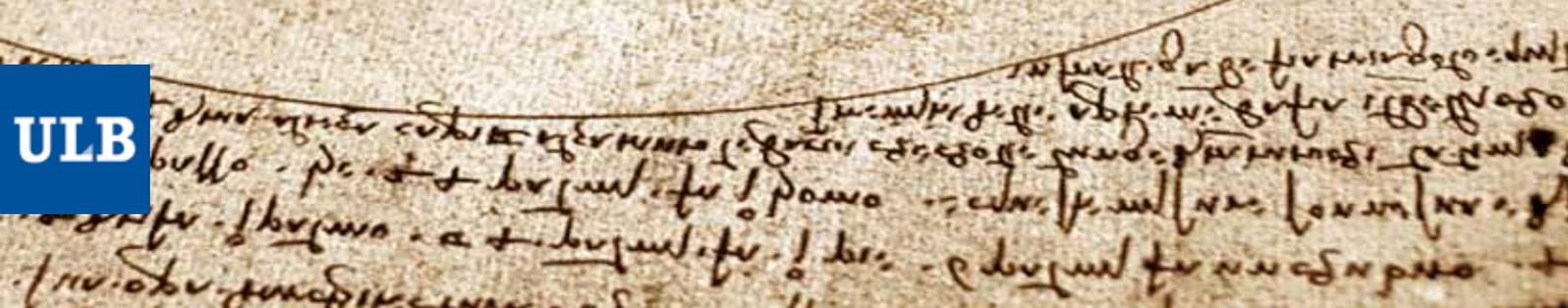
29 Novembre 2015, Paris : 8 étudiants de l'ULB ont suivi durant deux semaines la COP21 ! Ils témoignent de leur implication au cœur des négociations.

PIERRE GURDJIAN

Directeur émérite de McKinsey & Company, Pierre Gurdjian est, depuis le 18 janvier, le nouveau président de notre Université. Portrait.



Une Maison pour nos sciences humaines



www.ULB.be/solidaire

ULB engagée

**SOLIDARITÉ
UNIVERSITAIRE
AVEC LES
RÉFUGIÉS**

Appel aux dons
pour soutenir
la création de 10
chaires d'accueil



Compte : BE79 2100 4294 0033
avec la communication
« 5Doo.Y.000011 – Don Solidarité
universitaire réfugiés »

Tout don de minimum 40 euros peut
être présenté à l'exonération fiscale



Connaissez-vous la Lettre de l'ULB ?

Cette **newsletter électronique bimensuelle** (www.ulbruxelles.be/newsletter) suit l'actualité de l'ULB dans ses secteurs de prédilection : enseignement, recherche, international, social, environnement, culture et actualité des campus.

Vous souhaitez la recevoir ?

Rien de plus simple. Remplissez le formulaire en ligne (1):

www.ulb.ac.be/dre/com/newsletter.html

] La Lettre de l'ULB [

⁽¹⁾ si vous n'appartenez pas au personnel de l'ULB

édito

Une université ouverte

En septembre 2011, dix ans après l'attentat de New York, je consacrais mon premier discours de rentrée académique au thème de l'ouverture, l'une des valeurs fondamentales de notre université. Ouverture aux autres établissements d'enseignement supérieur, à Bruxelles, en Wallonie et dans le monde. Ouverture aux défis sociétaux. Ouverture à toutes les cultures. Une attitude fondamentalement « ouverte » est indispensable à l'ULB pour qu'elle occupe pleinement sa place parmi les acteurs de notre société et parmi les institutions qui contribuent, par leur enseignement et leur recherche de pointe, à façonner le monde de demain. S'ouvrir aux autres, aux nouveautés, aux différences, est d'ailleurs une démarche qui s'impose à toute université qui entend participer à la construction d'une société plus équilibrée.

Ce numéro d'*Esprit libre* est une belle illustration de l'ouverture de notre université. Permettez-moi d'en épingler trois expressions.

Tout d'abord, l'ouverture à l'interdisciplinarité. L'ULB a, depuis plusieurs années, favorisé une politique de regroupement de chercheurs autour de quelques grandes problématiques qui nécessitent une approche multidisciplinaire. Il en va ainsi du cerveau comme du cancer, de l'Europe comme de nos sociétés dans leurs dimensions collectives ou individuelles. Cette dernière thématique sera désormais au cœur de l'attention de toute une série de chercheurs regroupés au sein d'une « Maison des Sciences humaines » qui s'inscrit dans la grande tradition française des Maisons des Sciences de l'Homme. Ce numéro d'*Esprit libre* explique et détaille cette initiative qui doit se concevoir comme un processus dynamique et ouvert.

Ensuite, l'ouverture aux réfugiés du Proche-Orient. L'ULB ne pouvait assister en simple spectatrice au drame qui se joue actuellement sur les routes qui conduisent des centaines de milliers de Syriens, d'Irakiens et d'autres populations persécutées depuis leur Proche-Orient natal jusqu'en Europe, où ils espèrent pouvoir trouver refuge et respect. Dans ce contexte d'émigration forcée, les chercheurs doivent pouvoir trouver une main tendue, un accueil chaleureux. Nous sommes là au cœur de nos missions et nous nous devons d'offrir un environnement scientifique à ceux qui ont dû fuir leur pays. Les 10 chaires d'un an que l'ULB a ouvertes à cette fin manifestent concrètement notre soutien à une politique d'accueil.

Enfin, l'ouverture au sein même de notre université. Notre communauté universitaire comprend de plus en plus de membres qui nous viennent d'autres institutions et d'autres pays. On sait que près d'un tiers de nos étudiants sont étrangers, que 2 post-doctorants sur 3 le sont également, mais il faut redire que l'origine de nos enseignants et chercheurs est de plus en plus diverse. Les commissions « internes » qui définissent les profils de chaires, qui sélectionnent les candidats, qui se prononcent sur les projets de recherche ou d'enseignement et leur financement sont désormais systématiquement composées d'une part significative de collègues extérieurs à notre institution. C'est là une volonté d'ouverture, mais aussi un gage d'objectivité et, pour tout dire, un critère aujourd'hui très affirmé de qualité des processus de décision. Et, depuis le 18 janvier, c'est désormais le président de notre Conseil d'administration qui nous vient d'une autre université, la VUB, et d'un milieu professionnel différent du monde académique. Il ne faut surtout pas y voir un affaiblissement de l'importance de nos missions de base, l'enseignement et la recherche, mais bien la volonté de notre Université de se confronter à d'autres expériences pour élaborer, ensemble, une vision d'avenir. Dans cette vision, l'ouverture doit rester une valeur en vertu de laquelle nous poursuivons notre action et construisons nos politiques.

} **Didier Viviers**
Recteur



...Nous sommes là au cœur de nos missions et nous nous devons d'offrir un environnement scientifique à ceux qui ont dû fuir leur pays.



04

21



11



19

N° 41 - JAN. - FÉV. - MAR. 2016

04

UNE MAISON POUR NOS SCIENCES HUMAINES

MSH, en résonance avec la société.....	05
MSH, l'inauguration.....	06
LIEU, Laboratoire interdisciplinaire en études urbaines.....	07
OMAM, l'Observatoire des Mondes Arabe et Musulman.....	08
STRIGES : Genre, égalité et sexualité.....	10

Neurosciences et surdité : 50 ans de collaboration entre le CCP et l'ULB.....	11
---	----

Terrorisme & société..... 12

Novembre 2015 : attentats à Paris.....	12
1080 Stories. Molenbeek la bariolée : un lieu à investir.....	13
La peur au service des propagandes.....	14

Dix chaires d'accueil pour des chercheurs réfugiés.....	15
---	----

16

ULBcdaire : L'UNIF EN BRÈVES...

L'innovation sociale : un enjeu pour l'Université ?.....	19
--	----

  l'Université, quand la Formation continue... 20

Une association inédite entre l'ULB et Bruxelles Formation.....	21
---	----

Les Insiders de l'ULB à la COP21.....	22
---------------------------------------	----

Les multinationales ...sur le banc des accusées.....	23
--	----

Portrait : Pierre Gurdjian, stratège et philosophe.....	24
---	----

26

  VOIR,   FAIRE   L'ULB... OU AILLEURS

28

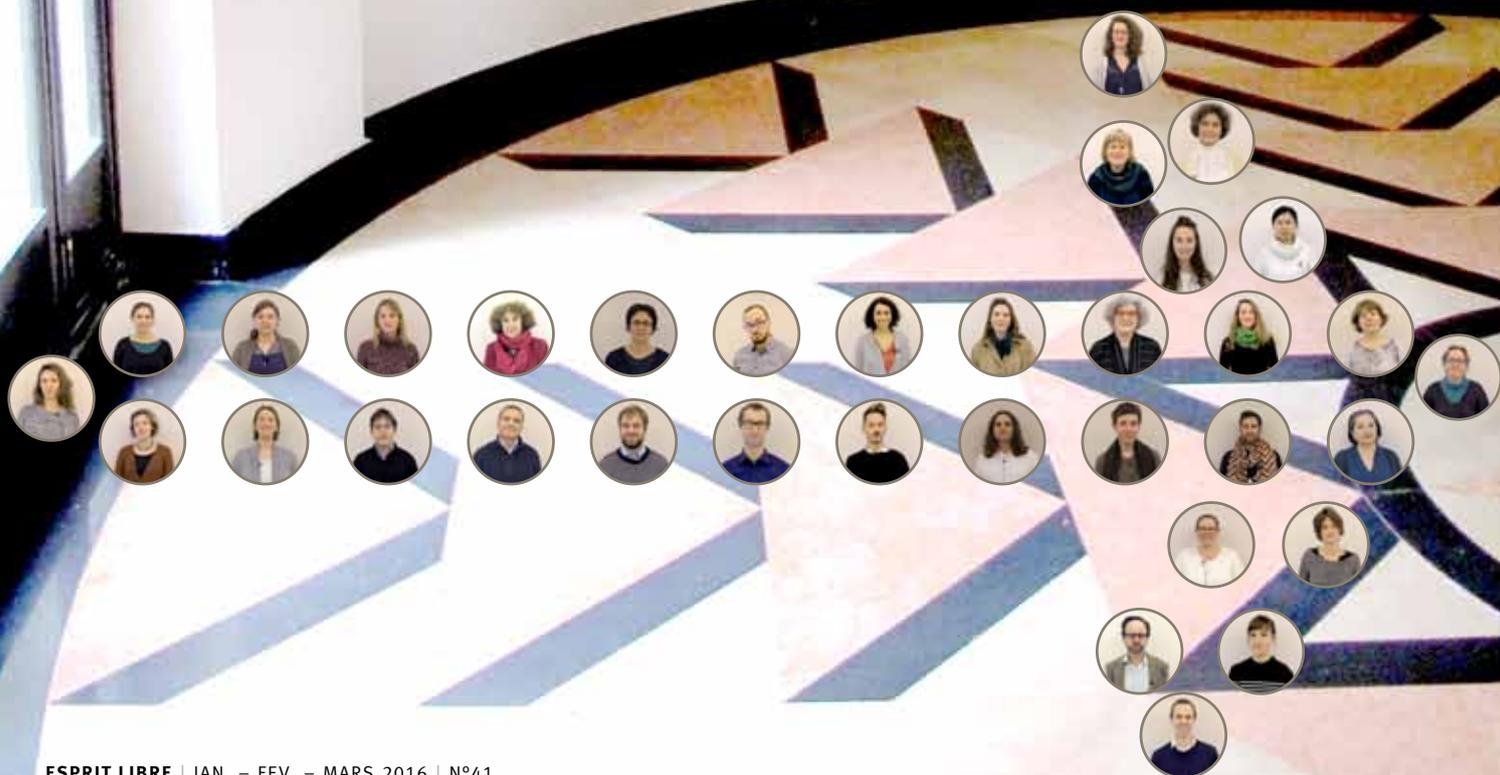
LIVRES



Elle a pris ses quartiers dans le très beau bâtiment moderniste signé Adrien Blomme et situé au n°1 Avenue Depage ; un bâtiment occupé jusqu'il y a peu par le rectorat, la présidence et divers services de l'Université. La « Maison des Sciences humaines » de l'ULB, lieu interdisciplinaire par excellence, est à présent une réalité. Et elle vous ouvre ses portes dans ce numéro !

Une Maison

pour nos sciences humaines





La Maison des Sciences humaines réunit des dizaines de chercheurs autour d'un même objet : les hommes et la société. Rencontre avec le recteur Didier Viviers et Julie Allard, conseillère du recteur pour la politique scientifique et directrice de la MSH pour cette première année de lancement.

Maison des Sciences humaines : EN RÉSONANCE AVEC LA SOCIÉTÉ

Esprit libre : Pourquoi avoir créé une Maison des Sciences humaines à l'ULB ?

Didier Viviers : La MSH s'inscrit dans une dynamique générale de l'Université et plus globalement du monde de la recherche européen : créer des centres interfacultaires autour d'un objet de recherche et y réunir l'ensemble des disciplines qui pourraient amener à mieux comprendre cet objet. L'ULB a déjà créé l'Institut d'études européennes, l'ULB Neuroscience Institute, l'Institut de bioinformatique (IB)² et, dernièrement, l'ULB Cancer Research Center. Aujourd'hui, nous créons la Maison des Sciences humaines qui a pour objet de recherche les hommes et la société.

Esprit libre : Les hommes et la société, c'est un objet de recherche très vaste...

Didier Viviers : En effet, un objet large décliné en différents thèmes nous évite l'éparpillement des ressources : nous avons l'ambition que la Maison des Sciences humaines contribue à une meilleure insertion des sciences humaines dans la gestion des problèmes de société ; donc qu'elle soit en résonance avec les questions éventuellement amenées par les acteurs politiques, socio-économiques, etc.

Esprit libre : Cela signifie que la MSH sera l'interlocuteur de ces acteurs ?

Didier Viviers : Elle sera à leur écoute, en effet. Nombre de nos équipes, notamment en sciences humaines, remplissent déjà des missions d'expertise ou de conseil. Grâce à la MSH, nous comptons renforcer ces interactions : désormais, la société civile, les décideurs pourront poser leur problématique à un seul interlocuteur, la MSH qui rassemblera ses compétences mais aussi en identifiera peut-être ailleurs dans l'Université et pourra ainsi apporter une réponse interdisciplinaire, plus riche.

Julie Allard : La richesse de la MSH, c'est cette interdisciplinarité, cette recherche collective pour traiter un même objet. Beaucoup d'objets de recherche contemporains sont complexes et nécessitent de réunir plusieurs disciplines pour être traités dans leur globalité. Prenons l'exemple du djihadisme : le regard du sociologue est important, celui du psychologue aussi, de l'historien, de l'anthropologue, etc.

Esprit libre : Outre l'expertise pour la société civile, la MSH va-t-elle mener ses propres sujets de recherche ?

Didier Viviers : Bien sûr, la MSH est un centre de recherche académique qui à sa création, compte trois projets fédérateurs – LIEU, OMAM, STRIGES, *lire pages suivantes* – et plusieurs équipes affiliées. Ces chercheurs ont évidemment la liberté d'initier et de mener leurs projets scientifiques.

Julie Allard : La MSH est un espace privilégié pour les interactions entre chercheurs : les équipes se découvrent et échangent énormément, que ce soit en préparant le programme de séminaires scientifiques ou en répondant à un appel à projets, par exemple. Elles se découvrent des intérêts communs, des compétences complémentaires, ce qui va générer aussi des savoirs particuliers et de nouvelles collaborations. De plus, la réputation de tous va soutenir la réputation de chacun : chaque équipe bénéficiera de la visibilité de la MSH et de son insertion dans des réseaux.

Esprit libre : La MSH favorisera-t-elle aussi les collaborations internationales ?

Didier Viviers : Oui, la MSH intégrera d'ailleurs prochainement le réseau français des Maisons des sciences de l'homme qui accueille une vingtaine de MSH. La France devrait aussi nous inspirer pour son mode de financement : les MSH y existent depuis de nombreuses années ; on remarque que chaque fois qu'elles ont été accompagnées d'un soutien régional, elles se sont bien développées et sont aujourd'hui en prise directe avec la réalité sociétale environnante.

Julie Allard : La MSH va également mener une politique d'invitation de professeurs visiteurs : dès cette année, nous allons inviter quelque 24 professeurs. Pendant leur séjour (pouvant aller jusqu'à un mois), ils travailleront au sein des équipes de la MSH ; ils donneront notamment des séminaires auxquels pourront assister les étudiants de master. De quoi nourrir non seulement les recherches de la MSH mais aussi les enseignements de l'Université.

} Nathalie Gobbe

La Maison des Sciences humaines, MSH-ULB INAUGURÉE

Longuement mûri, le projet de « Maison des Sciences humaines » est désormais concrétisé : **des projets de recherche transdisciplinaires, des équipes affiliées, un bâtiment, un logo, un site web, une conférence inaugurale**, la MSH-ULB est lancée.

Ils sont plusieurs dizaines, issus de huit facultés, doctorants, post-doct', chercheurs confirmés, professeurs, réunis au sein d'un même institut : la Maison des Sciences humaines de l'ULB (MSH-ULB). Conseillère du Recteur pour la politique scientifique, Julie Allard a porté le projet dès ses balbutiements et assure aujourd'hui, la direction de la MSH pour son année de lancement où tout a dû être mis en place, depuis le site internet jusqu'au recrutement d'un logisticien de recherches, en passant par l'aménagement des bureaux situés dans le bâtiment Blomme, sur le campus du Solbosch.

La MSH-ULB accueille actuellement, pour quatre ans, trois groupes de recherche interdisciplinaires et inédits : l'Observatoire des mondes arabes et musulmans (OMAM), le Laboratoire interdisciplinaire en études urbaines (LIEU) et la Structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité (STRIGES). Ces équipes ont été constituées pour la MSH, sur base d'une sélection par des experts indépendants.

Une centaine de chercheurs

La MSH-ULB compte également des équipes affiliées, cinq à ce jour : le Centre de théorie politique (CTP), le Centre d'histoire du droit et d'anthropologie juridique (CHDA), le Centre interdisciplinaire d'études des religions et de la laïcité (CIERL), le Centre de recherches en archéologie et patrimoine (CRéA) et le Centre de droit public (CDP).

Soit, aujourd'hui, une centaine de chercheurs appelés à travailler plus étroitement ensemble. D'autres équipes, d'autres chercheurs pourraient rejoindre la MSH-ULB dans les prochains mois, puisque de nouveaux appels à l'intégration auront lieu tous les deux ans.

Le soutien institutionnel - comprenant un soutien administratif, des locaux de réunions et de séminaires, mais aussi des bourses de recherche - vise à favoriser les interactions entre chercheurs de disciplines différentes, à donner un socle commun à leurs

différents travaux et à augmenter la visibilité des compétences et talents des chercheurs en sciences humaines et sociales. Les thèmes de recherche se veulent innovants et interdisciplinaires ; ils répondent à des problématiques sociétales très importantes. La MSH est ainsi appelée à long terme à assurer l'interface entre la recherche en sciences humaines et sociales et les demandes de la société.

Conférence inaugurale

Pour nourrir ce dialogue avec la société et le grand public, la MSH a d'ailleurs programmé le 8 mars sur le campus du Solbosch (R42), une conférence inaugurale avec Michel Wieviorka (Président de la fondation Maison des sciences de l'homme et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales), sous le titre « Après les attentats, comprendre sans excuser : l'apport des sciences humaines et sociales ».

Julie Allard, Nathalie Gobbe



Une Maison qui communique :

• Logo...

MSH, trois lettres qui ont pris la forme d'un logo bleu turquoise.

• Site web...

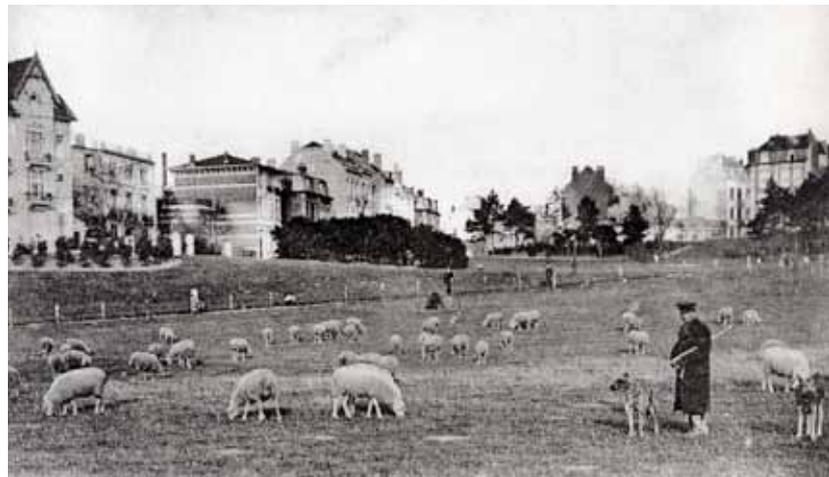
Présentation de la MSH, de ses projets et de ses membres ainsi que son programme d'activités disponibles sur le site web <http://www.msh.ulb.be>

• ...Vidéo

3 minutes pour présenter la MSH, en images. A découvrir sur ULBTV (YouTube) et sur le site web de la MSH.

LIEU, LABORATOIRE INTERDISCIPLINAIRE EN ÉTUDES URBAINES

Le Laboratoire interdisciplinaire en études urbaines regroupe **des chercheurs, chercheuses, enseignants et enseignantes issus de différentes disciplines des sciences humaines** (géographie, histoire, sociologie, architecture et urbanisme, études des arts et de la littérature) qui se passionnent pour les questions urbaines.



L'étude des villes dans leurs dimensions multiples n'est pas neuve ; il s'agit d'un objet-clé dans différents champs des sciences humaines depuis la fin du XIX^e siècle. Mais les transformations récentes du déploiement de « l'urbain » — il n'y a aujourd'hui plus d'espaces sans rapports avec lui — ont considérablement renouvelé ces études.

Les processus contemporains (métropolisation, périurbanisation, étalement urbain, gentrification, par exemple) sont documentés, étudiés, mis en perspective historique. Ils sont articulés avec des réflexions sur le renforcement des inégalités socio-économiques, les transformations de l'organisation du travail (flexibilité, sous-traitance), l'amplification des mouvements migratoires, la réactualisation des enjeux fonciers (spéculation dans des zones disqualifiées), l'exacerbation des problèmes environnementaux, le développement du city marketing ou la standardisation des formes urbaines.

Les recherches menées sont à la fois portées vers l'épaisseur historique des villes et directement arrimées à des enjeux contemporains puisqu'attentives aux politiques décidées à l'échelle des territoires urbains. Elles doivent en être d'autant plus critiques.

L'espace urbain en tension

Dans cette perspective, il est intéressant, par exemple, de se pencher sur les référentiels actuels des politiques urbaines qui résonnent souvent comme des mots d'ordre dont on ne questionne que trop peu les significations, les paradoxes ou les fondements idéologiques.

Des termes tels que «ville durable», «ville créative», «smart city», «mixité sociale» ou «revitalisation urbaine» sont souvent brandis, par les acteurs publics autant que privés, comme des nécessités incontournables.

Or, ces référentiels méritent d'être questionnés afin de ne pas évacuer les dimensions politiques et les conséquences sociales des projets qu'ils justifient, ainsi que les expériences vécues par les habitants ou les usagers. Le LIEU questionne ces référentiels en redonnant une place aux luttes urbaines (présentes et passées) et aux expériences minoritaires, qui montrent mieux comment espaces et acteurs sociaux sont en tension dans la production de l'urbain.

L'espace urbain en pratiques

Pour cela, le LIEU s'intéresse aux infrastructures (réseaux de transports, grands équipements...), aux dynamiques foncières et au logement, au monde du travail, aux cultures urbaines, et aussi aux « pratiques spatiales », à ce que les habitants « font » de leur espace. En investiguant ces pratiques on peut mettre au jour comment les logiques spatiales dominantes affectent concrètement nos existences, mais aussi comment ces pratiques peuvent porter des potentiels de créativité, de résistance...

L'approche diachronique retenue dans le projet permet en outre de mettre en lumière les héritages et les trajectoires des processus contemporains, tout en remettant à l'honneur la multiplicité des contre-champs et des expériences urbaines passées et présentes.

Un laboratoire ouvert

Porté par une cinquantaine de membres dont dix promoteurs et promotrices issu-e-s de quatre facultés (Paul Aron, Laurence Brogniez, Jean-Michel Decroly, Chloé Deligne, Valérie Dufour, Jean-Louis Genard, Pierre Lannoy, Judith Lemaire, Christophe Loir et Mathieu Van Criekingen), le LIEU est un espace de rencontre des connaissances et des savoirs y compris ceux produits en dehors du monde académique (que ce soit par les associations et les collectifs, par les administrations ou les entreprises privées). Il organise des séminaires de recherche ouverts, des conférences, des visites de terrains, et se veut un relais des débats publics.

} Chloé Deligne

OMAM, L'OBSERVATOIRE DES MONDES ARABE ET MUSULMAN

Centré sur le monde arabe, **l'OMAM s'intéresse à des questions multiples** : dynamiques sociales et politiques, littérature et art, identité et spatialité, communication et conflits...

L'Observatoire des mondes arabe et musulman (OMAM) est une entité mixte de recherche interdisciplinaire regroupant doctorants et chercheurs sous la direction de cinq promoteurs de l'ULB (Firouzeh Nahvandi, Xavier Luffin, Christian Olsson, Laura Calabrese et Gilles Van Hamme) et d'une porte-parole, Jihane Sfeir, tous issus de disciplines différentes : histoire, sociologie, sciences politiques, langue et littérature arabes, géographie, linguistique, sciences de la communication, anthropologie.

Les travaux des différents membres d'OMAM portent ainsi sur des thématiques transversales comme la crise des réfugiés syriens au Liban et en Jordanie, les mobilisations culturelles,

sociales et politiques en Egypte et en Tunisie, les politiques économiques et urbaines dans les États rentiers du Golfe, la question de la citoyenneté et de l'Islam en Europe, l'art engagé en Irak et en Jordanie, le militantisme palestinien en Europe... Les terrains de l'OMAM s'inscrivent dans une aire géographique vaste, allant du Maghreb au Machreq et couvrant l'Afrique subsaharienne musulmane et la région du Golfe persique.

Centre de formation

L'Observatoire a comme première mission la formation à la recherche et la transmission du savoir. Il intègre le Séminaire doctoral du monde arabe contemporain (SMAC) dont l'approche

transdisciplinaire adoptée permet d'offrir un large panel d'interventions de spécialistes et autorise la création d'un lieu de débat et d'échanges sur des thématiques transversales.

Une autre mission d'OMAM est l'hébergement de l'Université d'été Euro-Méditerranéenne (UEM). Grâce notamment aux différents membres associés à cette université d'été, OMAM pourra entretenir et développer des partenariats avec des universités et des centres de recherche de la rive sud de la Méditerranée. Cette année, l'UEM s'associe au centre Jacques Berque de Rabat pour la tenue de l'université d'été 2016 dont le thème sera « Circulations et mobilités en Méditerranée ».

Entité de recherche

La recherche entreprise dans le cadre de l'OMAM est ouverte à la communauté universitaire mais aussi à un public plus large (société civile, journalistes, experts). À ce stade, quatre axes de recherches émergent et se structurent autour des disciplines des promoteurs du projet.

Le premier axe intitulé « Clivages et mobilisations dans le monde arabe » vise à éclairer les dynamiques sociales et politiques internes dans le monde arabe postrévolutionnaire.

Le deuxième axe, « Art, Culture et Littérature arabe », concerne la littérature arabe contemporaine et ses interactions avec les différents champs de recherche. Le troisième axe intitulé « Temps, espace(s) et nation(s) palestiniennes » invite à revenir sur les lieux où se reconstruisent l'identité et la spatialité palestinienne aussi bien dans une perspective mémorielle et historique que nationale et politique. Le quatrième axe de recherche,

conjoint avec la Faculté de Lettres, Communication et Traduction, porte sur « La communication et les conflits dans le monde arabe ». Objet d'une demande de financement en cours, cet axe devrait se pencher sur les bouleversements politiques, culturels et sociaux, associés aux transformations des paysages médiatiques, qui font de la communication un enjeu stratégique, qu'il s'agisse de l'usage des réseaux sociaux dans les « Printemps Arabes » ou des stratégies de propagande et de recrutement chez Al Qaeda et Daech.

} Jihane Sfeir



STRIGES :

Genre, égalité et sexualité

STRIGES vise à **favoriser les collaborations au sein de l'Université ainsi qu'avec la société**, autour de recherches sur le genre et la sexualité.



Université pionnière dans la défense des droits des femmes, l'ULB possède une longue tradition de recherche dans les domaines du genre et de la sexualité, qui constituent des objets interdisciplinaires par excellence. STRIGES, la structure de recherche interdisciplinaire sur le genre, l'égalité et la sexualité, souhaite rassembler ces différentes initiatives et jeter les bases d'une institutionnalisation des études sur le genre et la sexualité dans notre université.

Ce projet, placé sous la direction de David Paternotte et Valérie Piette, regroupe plusieurs dizaines d'enseignant-e-s et de chercheur-e-s issu-e-s de sept facultés et écoles (Architecture, Droit et Criminologie, École de Santé publique, Lettres, Traduction et Communication, Philosophie et Sciences sociales, Psychologie et Sciences de l'éducation, Solvay Brussels School of Economics and Management).

STRIGES ne se substitue pas aux initiatives facultaires existantes telles le DULBEA, SAGES ou l'Atelier Genre(s) et Sexualité(s) mais crée une coupole à l'échelle de l'Université et rassemble une masse critique d'académiques, de chercheur-e-s et de doctorant-e-s spécialistes de ces questions. Cela favorisera les échanges et les collaborations interdisciplinaires et interfacultaires, par exemple à travers l'organisation d'une journée annuelle des doctorant-e-s et d'un séminaire international d'aide à la publication.

Huit axes thématiques

STRIGES aspire ainsi à devenir un pôle de référence durable sur le genre et la sexualité en Belgique et à l'étranger, ainsi qu'une formidable interface entre l'Université et une société civile de plus en plus sensible aux questions de genre, d'émancipation féminine et de diversité sexuelle.

Cette structure articule ses activités autour de huit axes thématiques : Religion et laïcité, Justice, Égalité et non-discrimination, Espace(s), Culture et diversité ; Formation, travail et emploi ; Corps ; Recherche et éducation ;

Construction épistémologique et dimensions éthiques et politiques. Ces axes regroupent des collègues de différentes disciplines autour d'un objet commun et permettent d'approfondir des collaborations interdisciplinaires parfois anciennes, par exemple entre histoire et science politique sur la citoyenneté des femmes ; entre sociologie, économie et psychologie sur le travail féminin ; entre lettres et arts sur la figure de la mère ; entre droit et psychologie au sujet des droits des personnes trans ou encore entre histoire, sociologie et criminologie pour étudier les rapports catholicisme, genre et sexualité. Il dispose d'une revue et d'un séminaire internes, tous deux appelés Sextant.

Une coordination des travaux sur le genre

STRIGES s'articule à des initiatives existant dans les Facultés, comme la Chaire Suzanne Tassier (grâce à laquelle la Faculté de Philosophie et Sciences sociales accueillera cette année l'américaine Joan Scott, une des théoriciennes du concept de genre) ou la Commission Genre de la Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation.

STRIGES s'articule également à des projets comme l'Action de recherche concertée (ARC) Sex&Pil « Une spécificité belge ? Révolution sexuelle et (dé)polarisation de 1960 à 2000 ». Ce projet réunit une dizaine de chercheur-e-s en histoire, en sociologie et en criminologie afin de mieux comprendre la manière dont le pilier catholique a vécu et a réagi à la révolution sexuelle à partir des exemples de la hiérarchie de l'Église, des plannings familiaux et du secteur de la protection de la jeunesse. Il confronte et combine méthodes historiques et sociologiques.

} David Paternotte et Valérie Piette



NEUROSCIENCES & SURDITÉ :

50 ANS DE COLLABORATION ENTRE LE CCP ET L'ULB

L'ULB et le Centre « Comprendre et Parler » organisent un colloque le 19 avril pour célébrer 50 ans de collaboration entre « le terrain » et « la recherche » et réfléchir aux **dernières avancées dans le domaine des neurosciences et du langage**.

Il y a 50 ans naissait à Bruxelles l'ASBL Comprendre et Parler (CCP), Centre de réadaptation fonctionnelle pour enfants sourds et malentendants, dont la réputation internationale est en grande partie fondée sur ses liens privilégiés avec l'ULB. Dès 1965, le professeur Olivier Périer, alors jeune médecin et membre du Laboratoire de neuroanatomie de l'ULB, et son épouse Jacqueline, ont été brutalement confrontés à la surdité de deux de leurs enfants. Avec d'autres parents, soucieux de construire un avenir à la mesure du potentiel de leur progéniture, ils ont refusé la prise en charge en internat, et cherché tous azimuts les meilleurs moyens d'intégrer les enfants sourds à l'école et dans la société.

Questionnements multiples

Bien vite se sont posées des questions fondamentales. La perte auditive est-elle irréversible sur le plan neuroanatomique ? Un appareil auditif pourra-t-il donner à l'enfant l'accès à la langue parlée, à l'écrit, au calcul ? Quels sont les mécanismes cognitifs impliqués dans ces compétences éminemment humaines ? Pourquoi l'acquisition de la lecture — tâche visuelle — est-elle si difficile pour les enfants sourds ? Quel rôle joue la langue des signes (LS) dans le développement de compétences linguistiques ? Pourquoi, malgré les progrès technologiques fulgurants des dernières décennies, une proportion importante d'enfants sourds présente encore des déficits cognitifs ou linguistiques interpellants ? Ces questions ont été travaillées dans une dizaine de thèses de doctorat, dans des colloques, des journées d'études, des séminaires, tant au CCP qu'à l'ULB.

Effets spectaculaires de la LPC

Parmi ses principales contributions, l'équipe de l'ULB a développé la recherche sur les mécanismes de lecture, qui, chez le normo-entendant, viennent se greffer sur le développement de la langue parlée. Chez l'enfant sourd, le déficit linguistique rend problématique l'apprentissage du code écrit. Pourtant, on a découvert au milieu des années 70 que la parole a, pour tous les humains, un caractère audio-visuel. La lecture labiale (LL), la dimension visuelle de la parole, est à elle seule trop ambiguë pour l'enfant sourd. Dans les années 80, l'équipe du CCP a introduit la LPC (Langue française Parlée Complétée), code manuel qui lève les ambiguïtés des lèvres, pendant que l'équipe de l'ULB a mis en évidence des effets spectaculaires de la LPC : exposés dès leur plus jeune âge à la LPC, les enfants

sourds lisent et écrivent comme des entendants. L'ensemble de ces travaux a valu au tandem CCP-ULB le Prix Houtmann, en 1993. Depuis les années 2000, le CCP (Dr Chantal Ligny) gère le plus important programme d'implants cochléaires (IC) de la Communauté française de Belgique, pendant que l'équipe de l'ULB s'intéresse à l'effet des IC sur la perception multimodale de la parole et le développement des traitements langagiers.

Perspectives

Quel avenir pour la collaboration CCP-ULB ? Aujourd'hui, l'équipe de l'ULB fait partie du CRCN (Centre recherches cognition & neurosciences), et de l'UNI (ULB Neuroscience Institute), ce qui lui permet de bénéficier des technologies de pointe (fMRI, Potentiels Evoqués) pour « inspecter le cerveau » (pour reprendre l'expression d'une des participantes) des personnes sourdes en train de lire, de faire du jugement de rimes ou de percevoir la langue des signes ou la parole via la LPC.

À la pointe dans le domaine, les professeur.e.s du nouveau programme ULB de logopédie ont plus que jamais à cœur de transmettre leurs connaissances, techniques de recherche et pratiques de terrain dans le domaine de la surdité et des troubles langagiers aux étudiant.e.s qui exerceront demain dans les centres, hôpitaux, ou les cabinets. La collaboration exemplaire CCP-ULB est, avant tout, l'œuvre d'hommes et de femmes qui veulent faire progresser la qualité des interventions cliniques, psychologiques et logopédiques en s'appuyant sur les données scientifiques. Comme cela a toujours été fait, depuis 50 ans. Gageons que le colloque « Neurosciences et Surdité » s'inscrira dans cette histoire.

}} J. Alegria, B. Charlier, et J. Leybaert



Colloque du 19 avril 2016
Infos et inscriptions :
<http://ulb5occp.ulb.be>



NOVEMBRE 2015 : ATTENTATS À PARIS

Vendredi 13 novembre, Paris.
Des terroristes tuent au nom de l'État islamique et font 130 morts et 350 blessés. La Belgique est rapidement pointée du doigt : **Molenbeek-Saint-Jean serait une des bases européennes du terrorisme islamiste.** Analyse avec **Dirk Jacobs**, directeur du groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité, GERME.

Esprit libre : Après les attentats de Paris, la Belgique et en particulier Molenbeek ont été pointés du doigt ; le journal *Le Monde* titrant notamment « Molenbeek, plaque tournante du terrorisme islamiste ». Dirk Jacobs, Molenbeek est-elle une base européenne du djihadisme ?

Dirk Jacobs : N'exagérons pas : le problème se pose dans d'autres grandes villes européennes où une petite partie de la communauté musulmane est influencée par des tendances extrémistes, notamment un salafisme radical qui peut virer vers le djihadisme. En 1967, la Belgique a donné les clefs de la grande mosquée de Bruxelles à l'Arabie Saoudite qui a envoyé des imams en Belgique, avec une vision ultra-conservatrice de l'islam et une incompréhension totale de la Belgique. C'est une erreur : les imams devraient être semblables aux fidèles, connaître la réalité locale. On ne peut pas changer l'histoire, mais les attentats de Paris doivent nous faire réfléchir et oser prendre une attitude plus claire entre nos intérêts économiques avec l'Arabie Saoudite et nos valeurs occidentales... Mais, j'insiste : être musulman ne pose pas de problème en soi ; c'est une des religions reconnues dans notre pays et la très grande majorité des musulmans considèrent que Daesh ou Al-Qaïda n'ont rien à voir avec l'islam. Mon collègue français Olivier Roy a, je pense, une bonne analyse lorsqu'il dit qu'il ne s'agit pas d'une « radicalisation de l'islam mais plutôt d'une islamisation de la radicalité ».

Esprit libre : Comment expliquer que certains jeunes partent se battre en Syrie ou se font sauter à Paris, au nom de l'islam ?

Dirk Jacobs : Le psychologue social John Bery distingue l'attitude vis-à-vis de la société, les institutions d'accueil et l'attitude par rapport à son pays d'origine, sa culture familiale. Il existe quatre possibilités.

Premier cas : la personne est favorable à la fois à la société d'accueil et à sa culture familiale, on parle alors d'intégration. Deuxième possibilité : elle est critique à l'égard de la société d'accueil et favorable à sa culture d'origine, on est alors dans la ségrégation communautaire. Troisième cas : elle est positive envers la société où elle vit, voulant faire oublier ses différences et refuse la culture familiale, on parle là d'assimilation. Enfin, quatrième possibilité : elle rejette à la fois la société où elle vit et l'héritage culturel familial ; on parle de marginalisation qui peut déboucher sur certaines formes de criminalité (toxicomanie notamment) ou aller parfois jusqu'à la radicalisation : le jeune qui part se battre en Syrie nourrit un rêve identitaire. Mais, quand il rentre en Belgique, il représente un danger réel : comment se sent-il dans notre société ? Quel est son projet d'avenir ?

Esprit libre : Ces jeunes sont nés en Belgique. Pourquoi rejettent-ils le pays où ils ont grandi ?

Dirk Jacobs : Il se sentent exclus de nos sociétés occidentales ; ils sont à la recherche de repères identitaires ; certains, plus influençables, deviennent des cibles pour les recruteurs salafistes. Ce n'est pas une excuse pour les individus, mais il faut vouloir comprendre. La blessure identitaire et l'exclusion sont des réalités dès l'école : les études Pisa de l'OCDE montrent que la Belgique et la France sont les pays dont l'enseignement reproduit le plus les inégalités sociales ; les élèves issus de l'immigration réussissent moins bien ; nous n'offrons pas la même qualité d'enseignement à tous nos enfants ! Et quand ces élèves parviennent à décrocher un diplôme, ils se trouvent confrontés à une autre réalité : la discrimination à l'embauche ! Ce n'est pas la seule explication bien sûr

mais la situation serait déjà meilleure si tous les habitants se sentaient des citoyens à part entière. C'est essentiel de travailler sur la cohésion sociale. Nous avons commémoré les accords bilatéraux avec le Maroc et la Turquie : ils ont 50 ans, c'est plus vieux que moi et pourtant, on voudrait me faire croire que je suis plus Belge que d'autres personnes, de ma génération, qui sont nées comme moi ici ? Nous devons accepter que la Belgique de l'avenir est une Belgique multiculturelle, diversifiée, avec plein d'histoires familiales différentes.

VIDEO

Esprit libre : Le vivre ensemble que vous évoquez là, c'est un travail de fond qui nécessitera sans doute encore du temps. Mais les attentats de Paris nous ont aussi montré l'urgence d'agir. Peut-on anticiper et voir que des jeunes se radicalisent ?

Dirk Jacobs : ...

→ La suite de cette interview à voir et écouter sur <https://youtu.be/bmvBJYUSRoY>

} Nathalie Gobbe



Article est issu de 2015 12 MOIS
Une mise en perspective de 2015
par 12 chercheurs de l'ULB, pour mieux
comprendre aussi les événements à venir...

www.ulb.be/ulb12mois12experts



Le 16 novembre dernier, après une nuée de policiers, une nuée de journalistes de diverses nationalités s'est abattue sur les quartiers du Vieux-Molenbeek, « foyer du terrorisme international ». À 19h30, rue Ransfort, deux jeunes étudiantes au soutien scolaire de « La Rue » se moquent gentiment des journalistes français qui n'ont plus que « Maulanbecq » à la bouche. Deux facettes contrastées de cette triste journée. **Les propos les plus délirants ont été tenus pour meubler le temps d'une longue et infructueuse attente. Peu se sont réellement intéressés à ce quartier particulier.**

1080 STORIES MOLENBEEK LA BARIOLÉE : UN LIEU À INVESTIR



© PHOTO : LIEVEN SOETE

Si de nombreux acteurs des pires attentats terroristes qui ont frappé Paris ont effectivement habité ou transité par Molenbeek, il est difficilement admissible que cette dernière soit médiatiquement transformée et réduite, en quelques heures, à un foyer de terrorisme international. Molenbeek est une des communes les plus pauvres de Belgique et une importante partie de la population est précarisée. Tous les paramètres convergent : revenus, chômage général, celui des jeunes, santé, âge de décès... en particulier dans cette partie orientale peuplée majoritairement d'immigrés (d'origine immigrée) urbanisée au XIX^e siècle autour d'un impressionnant processus d'industrialisation qui en fait une banlieue industrielle et populaire le long du canal. Inversement, au début des années 80, le bas de Molenbeek apparaît comme dévasté : friches industrielles, espaces déchets, cicatrices du percement du métro, habitat vieilli délabré, voiries, rues et trottoirs, défoncés. Les migrants depuis les flamands du Payottenland (XIX^e s), jusqu'aux européens de l'Est, en passant par les marocains majoritaires ont toujours trouvé dans ces quartiers densément peuplés des logements à bon marché, à partir desquels il était possible de trouver travail et avenir.

BOULEVERSEMENTS

Mais la désindustrialisation brutale des 30 dernières années a bouleversé la situation. Les derniers arrivants s'y sont souvent trouvés piégés avec l'effondrement du

travail salarié, non qualifié, insuffisamment compensé par les services. Les habitants ont quitté les lieux dès les années 60 vers le haut de la commune nouvellement urbanisé, accentuant un phénomène de ghetto. Il s'agit d'une constante inévitable dans le développement des villes que de voir de nouvelles populations urbaines, souvent d'origine rurale, se rassembler par communauté d'origine, de langue, de culture. Elles s'y acculturent à « la civilisation urbaine » avant, éventuellement, d'y progresser socialement et spatialement. La collaboration et la proximité avec nos collègues des universités montréalaises (Centre d'Études canadiennes) m'en avaient définitivement convaincu, après l'expérience vécue à Alger (1967-1970). La vigoureuse rénovation urbaine du bas de Molenbeek et une politique d'intégration des nouvelles populations, tant au plan local qu'au plan national ont été engagées. Outre les critiques, légitimes et fortes, qu'il est possible de dresser, il faut observer que si la rénovation urbaine vigoureuse était absolument nécessaire, elle se révèle totalement insuffisante s'il n'y a pas, concomitamment développement de l'emploi. Or l'investissement privé, aujourd'hui réel le long du canal (commerces, hôtels...) n'a pas suivi dans la même proportion. Une part importante de la population présente un faible niveau de formation et ne peut trouver sa place dans le dynamisme économique régional. Les progrès obtenus sont mangés par la croissance démographique d'une population

dont le taux de natalité diminue, mais reste toujours supérieur à la moyenne régionale, soutenu par l'apport migratoire permanent (y compris clandestin).

VITALITÉ & TISSU ASSOCIATIF RICHE

La situation est donc incontestablement difficile, mais elle ne peut masquer les efforts publics et associatifs nombreux et divers, souvent enthousiastes qui tentent inlassablement de tisser du lien, d'améliorer la formation, de favoriser le développement individuel et collectif, de lutter contre les discriminations. Que ce soient la Maison des cultures, l'Académie... La Fonderie, musée bruxellois des industries et du travail, La Rue (les deux où je suis personnellement actif), tant d'autres. Des acteurs privés aussi, qui font le pari de la rénovation et de la création ; « Publicis » ces jours-ci.

Connaisseur de l'histoire locale depuis 1964 et observateur des réalités de terrain, il m'est possible de témoigner des changements en cours. La population ne présente plus l'homogénéité visible il y a dix ans, de nouveaux habitants s'installent, flamands notamment, africains sub-sahariens, européens de l'Est qui profitent des espaces (lofts...) et des prix peu élevés. Des commerces plus « chics » apparaissent. Si il y a dix ans, il m'apparaissait qu'il y avait plus de jeunes filles voilées dans le Vieux Molenbeek que dans le centre de Rabat et de Kénitra, il me semble qu'elles sont moins nombreuses aujourd'hui.

ENJEUX

L'enjeu, s'il est socio-économique, est surtout culturel. Les paraboles, internet, les réseaux sociaux bouleversent les moyens d'information et de communication. L'enclavement culturel est plus important que l'enclavement géographique. Les leviers les plus importants restent l'école et l'enseignement qui ne répondent plus suffisamment à leurs missions. Trop prétentieux, pas assez rigoureux, l'enseignement général ne parvient plus à élever le niveau moyen d'une classe d'âge. Il faut repenser ses objectifs, ses moyens

pédagogiques, investir massivement dans la brique et l'équipement. La langue et les sciences restent des conditions indispensables à l'évolution positive. Molenbeek petite ville mondialisée, diverse, dynamique, mérite moins d'opprobre, plus d'attention. Plutôt que de dénoncer, montrer du doigt, diviser, il est nécessaire de valoriser l'acquis, d'investir, de s'investir. L'avenir de Bruxelles et des bruxellois, oserais-je dire du pays, s'y joue également.

} **Jean Puissant**,
Professeur émérite de l'ULB

À lire :

Molenbeek, une commune Bruxelloise, Cahiers de La Fonderie n°33, décembre 2005

Histoire et patrimoine, région de Bruxelles-Capitale, dir. S. Jaumain, Bruxelles 2009

LA PEUR AU SERVICE DES PROPAGANDES

La peur est le terreau idéal pour imposer des points de vue peu subtils. Et lorsqu'un état de crise prévaut, la propagande n'est jamais loin. En France, depuis la terrible nuit du 13 novembre 2015, l'état d'urgence est devenu « la norme ». Daesh, quant à elle, fonctionne sur base d'une propagande médiatique des plus maîtrisée. **Le CECID proposait fin décembre un séminaire autour de ces questions avec deux éminents spécialistes : Anne Morelli et Étienne Augé.**

À l'invitation de Firouzeh Nahavandy (Centre d'études de la coopération internationale et du développement), Anne Morelli (historienne, Institut d'études des religions et de la laïcité) et Étienne Augé (professeur en communication à l'Université Erasmus de Rotterdam) sont venus partager leur savoirs sur une question vaste et sensible : « De l'utilité politique de la peur : ennemi et propagande ». Ce séminaire était proposé en complément à un colloque organisé en octobre (« Dans la nébuleuse islamiste-jihadiste »).

PRINCIPES DE PROPAGANDE

Auteur d'un ouvrage consacré à la propagande « utilisable en cas de guerre froide, chaude ou tiède... », édité en 2001 mais réédité de multiples fois depuis en plusieurs langues, Anne Morelli a rappelé les bases de celle-ci. Ou comment faire adhérer les masses à l'idée d'un conflit, en une dizaine de principes, que l'on peut aisément détecter sur tous les terrains d'affrontement, et cela depuis la nuit des temps. Faire passer « l'autre » pour l'agresseur d'abord (« Nous, nous ne voulons pas la guerre »). Avec, la plupart du temps, la complicité consciente ou non, des médias. L'ennemi pointé « défie toujours » la (future) « victime », par exemple. La diabolisation ensuite : donner à l'adversaire le visage du monstre, de l'inhumain. Cela passe par le choix des mots ou le choc de l'image. Staline « mit le feu » à l'Ukraine ; Saddam est montré le bras levé dans un magazine grand public belge, et l'on pense inévitablement au geste nazi. Il faut aussi travailler à anoblir sa propre cause, explique Anne Morelli, exemples à l'appui. On se battra (dans tous les camps) « pour la liberté et la vie ». Ensuite, penser à « valoriser » les atrocités de l'autre, peu importe d'ailleurs la véracité des faits dénoncés (rappelons-nous du faux chamier de Timisoara en Roumanie).

Et puis rendre ses propres soldats « sympathiques » aux yeux de sa propre population (l'action humanitaire en marge des conflits peut y aider, cfr l'Irak). Autres principes ? « La victoire est proche ».

La peur, toujours, est au cœur de tous ces mécanismes. Daesh se vante quant à elle d'être... « partout, prête à frapper ! ». L'embrigadement des artistes, ou encore l'aspect « sacré » des causes engagées sont encore d'autres principes énoncés. Sans oublier la mise sous embargo de l'esprit critique. Penser, poser des questions ou – pire – critiquer, devient une activité suspecte...

CONTRÔLE DES CROYANCES

Étienne Augé a travaillé durant quelques années à l'ambassade de France à Beyrouth où une partie de son travail consistait à « créer du discours pour être efficace, pour convaincre ». La propagande, dit-il, ce n'est ni la désinformation, ni la mésinformation, c'est le contrôle des croyances. On la retrouve, il y a quelques siècles, au cœur de l'Eglise désireuse de « propager » la foi. Elle a depuis été théorisée maintes fois ; par le neveu de Freud par exemple, Edward Bernay, considéré comme le père de la propagande institutionnelle et des « relations publiques », terme cache-sexe pour parler de la propagande des entreprises. L'armée américaine également y a été de son petit manuel d'opération psychologique dès les années 70. Dans la guerre menée contre l'islamisme aujourd'hui, Augé fait remarquer que le nouvel ennemi à abattre, pour les Occidentaux, est l'État islamique et Daesh, pas Boko Haram qui fait pourtant bien plus de victimes civiles. Il ne faut donc jamais l'oublier : les propagandes masquent souvent des réalités qu'on préfère occulter. Par ailleurs, elles servent toujours des idéologies, des stratégies et des projets (d'états, d'intérêts economico-financiers, etc.).

Le danger des démocraties, en temps de guerre, et sous l'effet de la peur, est sans nul doute de substituer l'esprit critique à un discours dominant, uniforme et servi par une propagande sensée répondre à celle que l'on combat, et cela au nom de beaux idéaux rarement en phase avec la réalité de terrain.

} **Alain Dauchot**

DIX CHAIRES D'ACCUEIL POUR DES CHERCHEURS RÉFUGIÉS

Dès le début de la vague de réfugiés, **l'Université s'est mobilisée rapidement, à travers diverses initiatives, pour leur venir en aide en exprimant sa solidarité.** Une étape nouvelle a été franchie dernièrement avec la création de dix chaires d'accueil pour des chercheurs réfugiés.

Déjà, en septembre dernier, l'ULB s'était mobilisée en lançant une collecte de livres, d'instruments de musique et aussi de jouets pour enfants. A côté de nombreux besoins auxquels ont répondu une série d'associations, l'Université avait en effet souhaité lancer dans un registre propre, une campagne de solidarité pour apporter lecture, culture et divertissement aux personnes réfugiées pour tenter d'améliorer quelque peu leur situation difficile. Cette collecte, organisée avec l'appui des Presses universitaires, avait rencontré un grand succès et les objets avaient été redistribués vers les centres ouverts de Fedasil et de la Croix-Rouge.

ULB Students With Refugees

Beaucoup de bénévoles s'étaient aussi très vite manifestés à titre individuel au sein de notre communauté universitaire, comme les équipes soignantes de l'Hôpital Erasme mobilisées aux côtés de Médecins du Monde.

Ce sont aussi les étudiants qui ont été impressionnants d'efficacité au sein du mouvement de solidarité 'ULB Students with refugees'. Pendant plus de 3 semaines, plus de 150 bénévoles ont organisé en concertation avec la plate-forme citoyenne de soutien aux réfugiés, et avec un appui financier de l'ULB, l'accueil au Centre d'Action laïque d'une vingtaine de réfugiés par jour et trouvé plusieurs familles d'accueil pour chaque nuit. « Une trentaine d'interprètes se sont mis à la disposition des arrivants et une quarantaine de conducteurs ont assuré leurs navettes entre le centre-ville et le campus de la Plaine chaque soir puis entre le campus et l'Office des étrangers, chaque matin. Sans compter les draps et les vêtements à laver nuit et jour et les repas à préparer, une grosse organisation », confie Astrid Murango, porte-parole du mouvement.

Depuis lors, les étudiants ont poursuivi leur action et travaillent à la mise en place de projets facultaires à proposer aux étudiants comme une « legal team » en Faculté de Droit ou une plate-forme informatique qui rassemblerait une foire aux questions avec des contenus légaux, sociaux etc sur la situation des personnes réfugiées.

Ouverture de dix chaires

L'Université a en outre décidé d'ouvrir dix chaires (post-doc) pour des chercheurs réfugiés. D'un an renouvelables, celles-ci permettront à des chercheurs et enseignants ayant obtenu le statut de réfugiés dans un pays de l'UE, de poursuivre leur recherche à l'ULB.

Le recteur Didier Viviers a souhaité que ces chaires portent le nom de Khaled al-As'ad, en hommage à l'archéologue de 82 ans, décapité à Palmyre par Daesh pour avoir participé à des colloques scientifiques et collaboré avec des collègues étrangers.

« Sa mémoire, souligne le recteur, constitue une évocation tragique mais emblématique de la valeur de la solidarité académique internationale. »

Outre l'aide matérielle et professionnelle que ces chaires apporteront, c'est aussi un signal fort de solidarité et d'humanisme que l'ULB souhaite envoyer à l'ensemble de la communauté universitaire.

Comme l'écrivait Didier Viviers dans les pages de ce magazine : « Aux 'dérèglements du monde', nous devons répondre par plus de tolérance mais aussi plus

d'empathie envers toutes celles et tous ceux qui se tournent vers nous. C'est à partir de cet intérêt pour l'autre que nous pourrons bâtir un véritable engagement. »

Pour mener ce projet à bien, l'ULB a déjà mobilisé 520 000 euros sur ses fonds propres. Une chaire coûte 40 000 euros par an, ce qui équivaut à un investissement de 800 000 euros pour 10 chaires de 2 ans.

L'Université a donc lancé un large appel à dons pour financer le complément, notamment via la plateforme de financement collaboratif Kiss Kiss Bank Bank durant tout le mois de janvier et engage chacun à appuyer solidairement la création de ces chaires d'accueil.

» Isabelle Pollet

Soutenez-les !

Tout don d'un montant minimum de 40 euros fera l'objet d'une exonération fiscale. Les dons peuvent être versés sur le compte BE79 2100 4294 0033 - Code BIC GEBABEBB - avec la communication 5Doo.Y.000011 - Don solidarité universitaire réfugiés.

En savoir plus

Informations et conditions d'éligibilité pour les chaires : <http://www.ulb.be/solidaire>



ULBcdaire

Retrouvez toute l'actualité universitaire au quotidien sur www.ULB.be



L'enseignement ULB (plutôt bien) évalué par les étudiants

L'Université libre de Bruxelles organise depuis près de 50 ans une évaluation de ses enseignements par les étudiants (EEE). À l'occasion d'une enquête interne menée sur le métier d'enseignant-chercheur en 2009-2010, le personnel enseignant avait identifié l'EEE comme un outil approprié pour l'amener à améliorer ses compétences pédagogiques, mais avait appelé à une réforme de la procédure en place. Une importante réflexion a abouti, au terme d'un processus participatif de 4 ans, à une réforme majeure de la prise de l'avis des étudiants. Celle-ci est, depuis l'année académique 2014-2015, opérée deux fois par an, sous la forme d'un questionnaire en ligne pour l'ensemble des enseignements qui ont été dispensés. Les résultats sont plus qu'encourageants puisque 84 % des enseignements ont reçu, de la part des étudiants, un avis globalement positif par rapport à l'organisation, au déroulement et à l'évaluation de leurs apprentissages. Par ailleurs, l'enquête casse un cliché relatif à la taille des auditoriums à l'ULB : la moitié des enseignements s'adresse en réalité à des classes de 28 étudiants maximum !

L'ULB soutient les enseignants et chercheurs de Turquie

Plus de 1 100 enseignants-chercheurs, appartenant à 89 universités de Turquie, ont signé le 10 janvier 2016 une pétition appelant l'Etat turc à cesser les massacres dans les régions kurdes du Sud-Est de la Turquie. Invoquant les traités internationaux auxquels l'Etat turc est partie, les signataires demandent notamment des négociations, la fin des violences, le respect des droits fondamentaux et l'ouverture d'une enquête indépendante. Malgré le caractère totalement pacifiste de cette revendication, le Conseil de l'enseignement supérieur turc, a annoncé des représailles et envoyé une circulaire aux Universités, leur enjoignant d'ouvrir des enquêtes à l'encontre des signataires. 9 Universités ont obtempéré et ont, à ce jour, procédé à l'expulsion de 29 enseignants-chercheurs. Nos collègues signataires vivent aujourd'hui dans la peur d'une interpellation, et ce climat de peur est amplifié par les campagnes médiatiques et les prises de parole émanant de milieux ultra-nationalistes ainsi que du président de la République lui-même. Lors de sa séance du lundi 25 janvier 2016, le Conseil académique de l'Université libre de Bruxelles a réaffirmé son attachement indéfectible à la liberté de recherche et d'expression des chercheurs où qu'ils soient, et témoigne sa solidarité à l'égard des collègues de Turquie qui font face à cette répression. La liberté de recherche et d'expression est indissociable des activités académiques. Toute Université digne de ce nom doit la respecter ! L'Université libre de Bruxelles appelle les autorités turques à retirer cette circulaire et à respecter le droit inaliénable qu'est celui des enseignants-chercheurs d'exprimer une position dans l'espace public.

le VIH sommeille

Malgré des multithérapies anti-VIH prolongées et très efficaces, des cellules infectées par des virus latents persistent chez les patients. En effet, le virus qui sommeille dans ces cellules est invisible aux défenses antimicrobiennes de la personne infectée. Dirigé par Carine Van Lint, le Laboratoire de Virologie moléculaire de la Faculté des Sciences a réalisé une découverte importante dans l'étude de la latence de ces virus. Les chercheurs ont démontré pour la première fois, en plus de l'importance de l'utilisation combinée des réactivateurs viraux, l'importance d'une programmation séquentielle spécifique d'administration de ces réactivateurs. Cette découverte pourrait donc constituer une étape vers une rémission de la maladie. Ces progrès devront être vérifiés notamment à travers des essais cliniques. Ce travail est issu d'une collaboration avec les universités de Paris-Descartes et de Strasbourg ainsi que le Service des Maladies infectieuses de l'ULB.



Un DHC pour le professeur El Jaziri & la coopération au développement

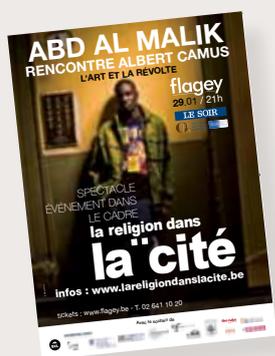
Le professeur Mondher EL Jaziri, professeur ordinaire en Faculté des Sciences et conseiller du recteur pour la coopération, a reçu le titre de Docteur honoris causa de l'Université d'Antananarivo (UA) à Madagascar. Ce titre est la reconnaissance pour l'ensemble des activités de coopération scientifique que le professeur EL Jaziri a développé avec l'UA depuis 15 ans. Mondher EL Jaziri participe ou coordonne en effet plusieurs projets dont la thématique principale concerne l'apport des biotechnologies végétales dans le secteur de la conservation et de la gestion durable des ressources génétiques locales, principalement les plantes médicinales. Il est également le coordonnateur, pour toutes les universités francophones de Belgique, du programme d'appui institutionnel de l'ARES-CCD auprès de l'UA.



Les paysages de l'identité nationale

Les tableaux de paysages sont des moyens d'affirmation du sentiment national. Émilie Berger, Centre de recherche mondes modernes & contemporain, Faculté de Lettres, Traduction et Communication en est convaincu et elle l'explique dans un « reportage » publié sur le site Koregos. Intitulé Les paysages de la nation, cet article montre à quel point les représentations du territoire belge ont toujours côtoyé celles des événements historiques. La chercheuse en histoire de l'art retrace l'histoire de la Belgique à travers les œuvres de paysagistes et expose comment elles ont contribué à la construction de l'identité nationale. Cette étude s'inscrit plus largement dans le cadre de sa thèse portant sur les stratégies d'émergence et de visibilité des peintres belges dans la seconde moitié du XIXe siècle. Ce « reportage » fait écho à l'exposition « Paysages de Belgique » qui a eu lieu au musée d'Ixelles durant l'été 2015.

À lire : www.koregos.org/fr/emilie-berger_le-paysages-de-la-nation



Abd Al Malik, la révolte & Camus

Dans le cadre de l'événement Religion dans la Cité, le 29 janvier dernier, Abd Al Malik s'est confronté à Albert Camus sur le thème de l'art et de la révolte... L'art et la révolte est une création d'Abd Al Malik librement inspirée de l'œuvre d'Albert Camus. Initiée par le Grand Théâtre de Provence, cette création s'inscrivait à l'origine dans le cadre de Marseille 2013, capitale européenne de la culture. Le spectacle mêle des titres tirés de la discographie d'Abd Al Malik et des morceaux écrits spécifiquement pour la création. Abd Al Malik y manie habilement les arts de la culture hip-hop : rap, danse, vidéo, en les intégrant dans une mise en scène précise et exigeante. Abd Al Malik se présente sur scène tel un narrateur lisant un grand livre duquel il puise le texte de ses chansons, projetant ainsi l'œuvre d'Albert Camus dans le prisme de la société française contemporaine.

Programme complet : lareligiondanslacite.be

Plus de 175 ans de recherche doctorale en numérique!

L'ULB a entrepris de numériser et de mettre en ligne, en libre accès, son patrimoine scientifique conservé dans ses bibliothèques. Le projet de numérisation porte sur les thèses de doctorat soutenues avec succès à l'ULB depuis sa fondation, ainsi que sur les « tirés-à-part », ces impressions d'articles déposées aux bibliothèques par les chercheurs et enseignants, à des fins de consultation et d'archivage, à l'époque où les périodiques électroniques n'existaient pas encore. Début janvier 2016, les fichiers résultant de la numérisation de plus de 3500 thèses ont déjà été mis en ligne dans DI-fusion, le dépôt institutionnel de l'ULB destiné à recueillir et donner accès à sa production scientifique. La majorité des thèses sont disponibles en libre accès sur internet. À terme, l'ensemble des thèses de doctorat défendues à l'ULB sera numérisé et océrisé (technique permettant de faire une recherche dans le texte du document), et mis en ligne dans DI-fusion.

L'ULB accueille l'Institut Confucius

L'Institut Confucius de l'ULB existe ! Cet Institut renforcera la place de l'ULB comme centre d'expertise et de référence sur la langue et la culture chinoise. Le cœur du nouvel Institut Confucius est installé sur le campus du Solbosch tandis que sa bibliothèque se trouve dans les bâtiments de l'ISTI, l'Institut des Traducteurs Interprètes intégré à l'ULB et qui offre depuis près de 10 ans un programme de traduction du chinois vers le français. Outre le renforcement des échanges académiques entre la Chine et l'Europe, le nouvel Institut adossé à l'ULB, facilitera la traduction et la mise à disposition du public européen d'œuvres chinoises majeures. Il se distinguera aussi de ses 'alter ego' européens par son lien étroit avec les études européennes via des collaborations avec l'Institut d'Études européennes de l'ULB. L'Institut Confucius organisera des colloques, conférences et séminaires sur la Chine mais également des expositions, des projections de films, des cours de langue, de calligraphie, de cuisine, etc. afin de mieux faire connaître la culture chinoise à la communauté universitaire et au grand public.



Informatique et... sabres laser

Les robots R2D2 et C3PO des trilogies Star Wars sont-ils des représentations réalistes du futur ? Pour Hugues Bersini, Institut de recherches interdisciplinaires et de développements en intelligence artificielle (IRIDIA), Ecole Polytechnique de Bruxelles, il est clair que non. Georges Lucas a volontairement joué la carte du kitsch pour rendre ces robots attachants. Cependant, le chercheur souligne que de nombreux réalisateurs se sont inspirés des recherches sur l'intelligence artificielle. De grands noms comme Kubrick et Spielberg ont approché des laboratoires travaillant dans ce domaine pour réaliser des films se rapprochant d'une réalité future. Selon le chercheur, auteur de Informatique et cinéma, les thèmes liés à la robotique et à l'informatique (Cyberattaques, divulgation d'informations...) sont souvent abordés de manière peu originale ou complètement irréaliste. Seuls certains réalisateurs, comme Christopher Nolan, arrivent à travers leurs films à poser de bonnes questions tout en restant réaliste du point de vue technologique.



« Robotique en essaim » : un **ERC Grant pour Mauro Birattari**



Chercheur au laboratoire IRIDIA (École Polytechnique de Bruxelles), Mauro Birattari a reçu une Consolidator Grant du Conseil européen de la recherche (ERC) pour mettre au point un développement automatique de robots intelligents. Au cours du projet DEMIURGE, le chercheur et son équipe vont tenter de développer un nouvel outil capable de déterminer lui-même tous les paramètres informatiques nécessaires pour créer des robots intelligents. Ils définiront d'abord un langage commun avec la machine, qui lui permettra de comprendre le problème posé. Ensuite, le programme déterminera la manière la plus optimisée de le résoudre et choisira lui-même tous les paramètres nécessaires, parmi un ensemble de modules logiciels et matériels préprogrammés, pour que les "swarm robots" effectuent la tâche demandée. L'ERC Grant soutiendra donc les recherches de Mauro Birattari durant 5 ans.

"Djihad" à l'ULB, la pièce de théâtre d'Ismaël Saïdi

Le 4 février, les Débats de l'ULB proposaient de (re)découvrir la pièce de théâtre "Djihad" du réalisateur, scénariste et metteur en scène belge Ismaël Saïdi. Ben, Reda et Ismaël sont trois jeunes Bruxellois qui font face à l'oisiveté de leur vie. Ils décident de partir au nom de leur religion en Syrie pour combattre aux côtés des autres djihadistes. Le long de cette odyssée tragi-comique qui les mènera de Schaerbeek à Homs, en passant par Istanbul, ils découvriront les raisons qui les ont chacun poussé à partir et devront faire face à une situation beaucoup moins idyllique que prévue. Avant tout une comédie, "Djihad" fait rire des clichés de toutes les religions, en levant le silence sur les tabous de chacun. Réelle catharsis, la pièce révèle sur scène nos angoisses les plus profondes, la peur de l'autre et ce qu'elle engendre. L'auteur Ismaël Saïdi prend le parti de faire tomber les murs entre les communautés, et aspire entre rires et larmes, à un meilleur "vivre ensemble". La pièce était suivie d'un débat avec Firouzeh Nahavandi, professeur à l'ULB et Ismaël Saïdi, auteur de la pièce et était animé par Guy Haarscher, philosophe et professeur émérite de l'ULB.

Infos : www.debatsulb.be

L'Université de Lausanne, 12^e partenaire privilégié de l'ULB

Les relations entre l'ULB et l'UNIL (Université de Lausanne) existent de longue date, en enseignement comme en recherche (1991). Aujourd'hui encore, Lausanne reste un important partenaire en termes de mobilité étudiante, avec une palette de disciplines très large, tant en sciences exactes qu'en sciences humaines. Les collaborations scientifiques sont, elles aussi, nombreuses: de la physique à la psychologie, en passant par le cinéma, le développement durable, l'évolution, la physiopathologie ou la bioinformatique. Par ailleurs, dans le domaine du management, la SBS-EM et HEC Lausanne sont toutes deux membres du prestigieux réseau QTEM. Il semblait donc légitime que l'ULB signe avec l'Université de Lausanne une déclaration de partenariat privilégié, en parallèle avec celle conclue avec l'Université de Genève dans le cadre du réseau G3. La cérémonie de signature a eu lieu le 13 janvier à Lausanne, à l'occasion d'une rencontre du recteur Didier Viviers avec son homologue Dominique Arlettaz.



Le coup de plume Cécile Bertrand

Ma mère, ce monstre

De tout temps, la monstruosité des mères a suscité l'intérêt de la société. Dernièrement, l'affaire Geneviève Lhermitte ou celle « des bébés congelés » ont marqué les esprits et cassé l'image de la mère sainte et protectrice. Si les médias ont condamné unilatéralement ces actes, d'un point de vue artistique, ils ont été traités avec plus de nuance et de complexité. Il y a 5 ans, Muriel Andrin, Stéphanie Loriaux et Barbara Obst du Centre de recherche en études de genre SAGES, organisaient un colloque sur ce thème. Aujourd'hui, elles en publient les actes dans un ouvrage intitulé : M comme mère, M comme monstre. Inscrit dans la collection Sextant, ce livre cherche à savoir si, au regard de l'actualité et de l'évolution de la représentation féminine, ces mères monstrueuses continuent à être considérées comme des êtres contre nature ou si leur image a évolué à travers les siècles.

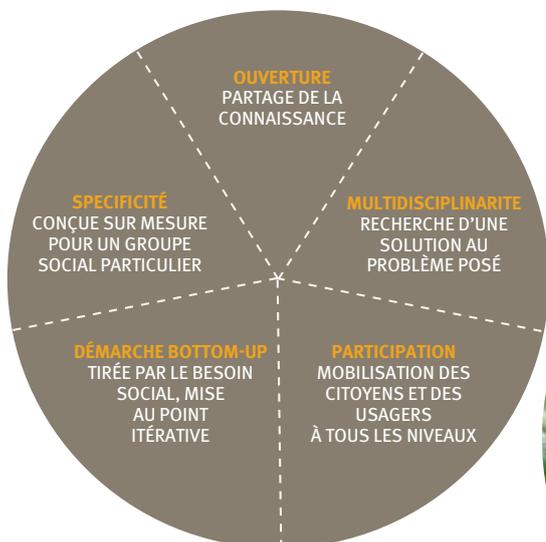
Cet ouvrage sera présenté dans le cadre des ateliers Sextant, Atelier Genre(s) et Sexualité(s), le 15 mars 2016.

L'INNOVATION SOCIALE : UN ENJEU POUR L'UNIVERSITÉ ?

Des appels à projets européens H2020 aux politiques de développement régional, l'innovation sociale a le vent en poupe. Fidèle à sa troisième mission de service à la société, l'Université contribue au développement local. Mais comment répond-elle de l'innovation sociale et quels types de projets de recherche entrent dans cette démarche ? Éclairages et exemples concrets pour illustrer ce concept émergent pour lequel l'ULB a su mobiliser des ressources.

Selon le rapport du Bureau des conseillers de la politique européenne (BEPA, 2010 : 24), « Les innovations sociales sont des innovations qui sont sociales à la fois dans leurs fins et dans leurs moyens (...) qui rencontrent des besoins sociaux en même temps qu'elles créent de nouvelles relations ou collaborations sociales. Ce sont des innovations qui ne sont pas seulement bonnes pour la société mais qui augmentent la capacité de la société à agir ». Paradoxalement, alors même qu'elle est de plus en plus usitée, la notion d'innovation sociale reste souvent définie de façon incomplète. C'est pourquoi, le groupe de travail du Réseau LIEU (Liaison Entreprises-Universités) dédié aux sciences humaines et à l'innovation sociale s'est attaché à la définir par ce qui la caractérise : son ouverture, sa multidisciplinarité, son aspect participatif, sa démarche bottom-up et sa spécificité.

Caractéristiques de l'Innovation Sociale (IS) :



Co-Create, un appel à projets qui s'inscrit dans une démarche d'innovation sociale

L'appel Co-create dédié aux systèmes d'alimentation durable a été lancé par la Région de Bruxelles-Capitale en octobre 2014. Outre la mise sur pied d'un Centre d'Appui, il finance six projets dont cinq incluent des équipes de recherche de l'ULB. Par cette initiative novatrice, l'enjeu pour la Région est de soutenir des projets de recherche et d'innovation réalisés en co-création entre chercheurs, entreprises ou ASBL et utilisateurs finaux. Ainsi, les projets doivent être réalisés au sein de Living Labs*, où l'utilisateur est le principal moteur de l'innovation. Les projets s'intéressent aux processus impliqués dans l'alimentation d'une population, d'un bout à l'autre de la chaîne : ils concernent à la fois la production, le transport, le stockage, la préparation, la distribution, ainsi que le consommateur. Kevin Maréchal, chercheur senior au CESE (Centre d'études économiques et sociales de l'environnement) est responsable de l'encadrement scientifique de 3 projets Co-create : « C'est la première fois que l'on a la possibilité de travailler de façon structurelle et dans le cadre d'un appel avec des organismes tels que des ASBL de terrain. L'approche transdisciplinaire de cette recherche effectuée avec les milieux de pratique nous intéresse particulièrement ». Grâce aux financements de l'appel Co-create, quatre chercheurs du CESE vont pouvoir travailler en étroite collaboration avec des acteurs du terrain, ces derniers participant eux-mêmes directement à la « recherche-action ». C'est en décembre 2015 que les projets du CESE ont démarré pour trois ans : deux sont liés à l'agriculture en milieu urbain et un porte sur l'accessibilité à une alimentation durable via une coopérative. Le modèle de cet appel, tout à fait exploratoire, doit être éprouvé. Pour cela, les méthodologies de co-création et le principe de Living Lab seront encadrés par le Centre d'appui de l'appel Co-Creaté et évolueront encore au cours des projets.

* Un Living Lab regroupe des acteurs publics, privés, des entreprises, des associations, des acteurs individuels, dans l'objectif de tester « grandeur nature » des services, des outils ou des usages nouveaux.

Des conseillers à la disposition des équipes de recherche en sciences humaines

Au département Recherche de l'ULB, des conseillers scientifiques dédiés aux sciences humaines et sociales (SHS) accompagnent les chercheurs dans le suivi et le montage de leurs projets, notamment en innovation sociale ou dans le cadre de projets pluridisciplinaires intégrant une composante SHS. Ils doivent également sensibiliser la communauté scientifique à l'apport et la valorisation des sciences humaines pour la société.

Qui contacter au Département Recherche ?

Pour les financements régionaux et la valorisation des résultats SHS, **Frédérique Margraff**, conseillère SHS au TTO. Pour les financements européens et internationaux, **Vanessa Gemis**, conseillère à la cellule Europe.



À l'Université, quand la Formation continue



L'ULB accueille chaque année environ 5000 adultes en formation. Pour Arnaud Termonia, **responsable du Service de Formation continue**, ce domaine d'activité est en plein essor.

Esprit libre : Qu'entend-on exactement par formation continue ?

Arnaud Termonia : Il s'agit de parcours de formation pour adultes qui souhaitent acquérir, compléter ou actualiser leurs compétences. Ces formations ne sont pas diplômantes (non financées par la Fédération Wallonie-Bruxelles) mais certaines peuvent conduire – pour autant qu'elles soient reconnues par l'Université et validées par l'ARES (NDLR : Académie de recherche et d'enseignement supérieur) – à un certificat.

Esprit libre : Vous dites que le secteur est en pleine expansion ?

Arnaud Termonia : Le catalogue de l'ULB comprend plus de 100 certificats d'au moins 10 crédits et de nombreuses formations courtes dans des domaines variés. En particulier, nous allons doubler d'ici deux ans le volume d'activité dans le domaine de la santé ! Trois nouveaux centres de formation particulièrement dynamique ont récemment vu le jour en santé, en psychologie et en sciences humaines. L'Université propose un catalogue de formations de qualité via ces centres mais aussi à travers des opérateurs comme l'Executive Education (Solvay), le Biopark Formation à Gosselies ou encore l'École de Santé publique qui s'adressent à des publics variés.

Esprit libre : Quel sont ces publics ?

Arnaud Termonia : Parmi eux, on trouve des chercheurs académiques et industriels, des professionnels actifs et des enseignants en cours de carrière mais aussi des chercheurs d'emploi. Aussi, il est tout à fait inacceptable de laisser certains médias dire que les universités « ne forment que de futurs chômeurs » sans réagir. Bien au contraire, la formation est un outil formidable pour le développement des compétences tout au long de la vie, pour une meilleure participation citoyenne, une cohésion sociale renforcée et une insertion socio-professionnelle réussie. Dans le cadre de nos partenariats avec le Forem ou BXL

Formation, 80 à 100 % des demandeurs d'emploi que nous formons trouvent rapidement un job stable et valorisant à l'issue de leur formation. La formation continue à l'ULB a toute sa place au sein des écosystèmes qui intègrent les trois missions de l'Université... On est donc bien loin de l'Université retranchée dans sa tour d'ivoire.

Esprit libre : Cette explosion du secteur vous a amené à restructurer la formation continue...

Arnaud Termonia : Oui, voilà deux ans que nous avons entamé une stratégie de décentralisation des activités au sein des facultés et des pôles. C'est au sein du terreau facultaire que s'inscrivent efficacement les formations continues car c'est là qu'on détermine le mieux les objectifs stratégiques, les synergies avec les projets de recherche et les évolutions des écosystèmes locaux ou thématiques et que l'on exploite au mieux les réseaux de partenaires. Nous souhaitons avoir une réflexion intégrée en créant des formations dans les secteurs où nous sommes fortement investis.

Esprit libre : Un centre de formation en cancérologie est par exemple financé par le Fonds européen de développement régional (FEDER)...

Arnaud Termonia : C'est un bel exemple d'intégration dans le cadre de notre futur cancéropôle sur le campus Erasme. Nous avons notamment obtenu des fonds européens (FEDER et FSE) pour un montant de 4,5 millions d'euros qui seront investis à BXL et en Wallonie dans l'oncologie et le domaine des sciences de la vie.

Esprit libre : Quelles sont les missions du service de Formation continue aujourd'hui ?

Arnaud Termonia : Ce service soutient les opérateurs de formation. Ses missions sont triples : l'ingénierie des formations, le suivi administratif et juridique (par exemple pour respecter le décret « Paysage ») et le support institutionnel (par exemple pour

offrir un guichet unique pour traiter certains appels d'offres).

Esprit libre : Y a-t-il des enjeux importants ?

Arnaud Termonia : Le secteur de la formation est en pleine mutation et en forte croissance. Nous devons nous appuyer sur nos spécificités universitaires ancrées sur la recherche, l'innovation et l'excellence tout en développant des collaborations ouvertes avec d'autres acteurs de la formation, comme par exemple le FOREM ou Bruxelles Formation (lire ci-contre).

} Isabelle Pollet



Les acteurs de la formation continue à l'ULB

Toute l'offre en santé, psychologie et éducation, sciences humaines : <http://formcont.ulb.ac.be>

École de Santé publique : www.ulb.ac.be/facs/esp/frmcontinue.html

Executive Education (Exed) Solvay : www.solvay.edu/exed

Biopark formation : www.ulb.ac.be/biopark/formations

Sans oublier...

l'Université Inter-Ages (CEPULB) : www.ulb.ac.be/cepulb/

Et l'Extension de l'ULB : www.ulb.ac.be/extension/

Le secteur de la santé emploie aujourd'hui environ 33 750 personnes, soit 5,4% des emplois en Région Bruxelles-Capitale, avec des débouchés importants pour les jeunes de moins de 30 ans. Alors même que plusieurs métiers de ce secteur sont en pénurie, **l'ULB et Bruxelles Formation viennent de s'unir pour un projet pilote** en lançant une première formation.

Une **association inédite** entre l'ULB et Bruxelles Formation

Destinée à de jeunes chercheurs d'emploi, cette première formation qualifiante de secrétaire médical-e a mobilisé le Centre de formation continue dans le domaine de la santé de l'ULB, dirigé par Xavier Pesesse et Bruxelles Formation.

Cette formation, initiée à la demande des acteurs du domaine de la Santé, va permettre aux infirmiers/ères de se concentrer sur les actes techniques, leur cœur de métier, et de se décharger des tâches administratives et d'accueil, néanmoins importantes, qui constituent souvent le premier contact avec le patient et/ou sa famille. « Il y a actuellement un besoin et des modifications importantes

de tâches dans les métiers de l'hospitalisation », souligne Alain De Wever, président du Conseil de gestion de l'Hôpital Erasme. Les stagiaires bénéficieront du réseau hospitalier de l'ULB pour décrocher une place de stage voire un emploi. L'Hôpital Erasme, qui a marqué son accord pour des stages, emploie par exemple environ 200 assistants administratifs à l'accueil et Brugmann, 150.

4 mois, 3 modules

Concrètement, les équipes de l'ULB et de Bruxelles Formation ont travaillé ensemble pour élaborer le programme de formation et pour constituer le groupe de chercheurs d'emploi dont le cursus s'est déroulé principalement dans les locaux du SimLabS (Laboratoire d'apprentissage des métiers de la santé par la simulation) et du campus de l'ULB Erasme. Le programme de 4 mois (2 mois de formation suivis de 2 mois de stage dans une institution active dans le domaine de la santé) s'est articulé sur trois modules : les connaissances médicales, la communication et les langues (anglais/néerlandais médical). L'objectif étant de donner aux personnes formées, les outils et compétences spécifiques afin de gérer l'administration et l'accueil des patients dans les hôpitaux, les cabinets médicaux, les maisons médicales et les maisons de soins et de repos.

« Bruxelles Formation s'est d'emblée lancé dans ce projet en partenariat avec l'ULB, qui de son côté souhaite s'ouvrir davantage et s'ancrer, entre autres, dans la réalité bruxelloise du chômage et de l'infra-scolarisation des jeunes. Bruxelles Formation a apporté son expertise : formations à l'attention d'un public de chercheurs d'emploi, jeunes et peu scolarisés. Sortir des

masters, des doctorats, des publics très pointus et très qualifiés, c'est tout l'enjeu de ce partenariat », précise Olivia P'tito, directrice générale de Bruxelles Formation.

« Incubateur de formations »

Le centre de formation continue dans le domaine de la santé de l'ULB a une mission « d'incubateur » de formations, ce qui lui permet de mettre en place de nouvelles formations universitaires ou non-universitaires en réponse aux demandes des milieux professionnels et accompagner le développement du secteur de la Santé en Région Bruxelles-Capitale.

« Cette nouvelle formation est un des exemples de concentration prioritaire de nos moyens budgétaires, non seulement vers les chercheurs d'emploi peu ou pas qualifiés, mais également dans un secteur porteur d'emplois. Car ce n'est pas tout d'améliorer la qualification des Bruxellois. Encore faut-il leur offrir de vraies perspectives d'avenir et donc les former à un métier qui leur ouvre les portes du marché du travail. Cette formation est de plus exemplaire sur trois autres plans : l'articulation fine entre de la formation en centres et l'apprentissage en milieu de travail, une concertation concrète avec un employeur sur ses besoins et la mobilisation d'un grand employeur bruxellois », déclare Didier Gosuin, ministre bruxellois de la Formation professionnelle.

Ce partenariat entre l'ULB et Bruxelles Formation est neuf. Cette première expérience positive va se poursuivre et donner lieu également à de nouvelles collaborations, par exemple, dans le domaine de l'oncologie avec le traitement des patients à domicile ou dans le domaine biopharmaceutique.

} **Valérie Bombaerts**



LES INSIDERS DE L'ULB À LA COP21



29 Novembre 2015, Paris : **nous sommes 8 étudiants, fin prêts pour deux semaines de COP21 !** Ces quinze jours doivent aboutir à un accord historique et universel pour lutter contre le réchauffement climatique. Quinze jours durant lesquels Paris bouillonnera : depuis le Bourget, lieu des négociations onusiennes; mais aussi depuis mille et un coins de la ville où la société civile tiendra à faire entendre ses solutions. Inside Paris se sépare donc en deux équipes pour couvrir les ainsi nommés IN et OFF de la COP21...

Lundi, la semaine commence et le rythme s'active. 7h45: réunion de coordination des négociateurs belges où nous sommes cordialement invités ; puis dispersion entre les écrans de négociations, les nombreux stands, les conférences où petits pays et communautés indigènes viennent profiter d'un espace de parole supplémentaire, tout comme le font industriels, syndicats, et ONG. Des dizaines de choses se passent simultanément et il est très difficile de faire des choix.

LE « IN »...

Nous préférons parfois nous balader dans les allées du Bourget : découvrir les pavillons de chaque pays, des plus « bling bling » aux plus minimalistes ; tourner la tête et tomber sur Vandana Shiva ou Naomi Klein en pleine interview ; se dépêcher tête baissée et manquer de renverser Laurent Fabius ; croiser des activistes, pancartes à la main, déguisés ou faisant les morts, mais toujours encerclés par une meute de journalistes à l'affût du moindre événement.

De retour au «kot» belge pour laisser décanter un instant les informations de la journée et avancer sur nos articles, on en profite, quand l'un ou l'autre a 5 minutes pour rencontrer et interviewer les négociateurs et membres de la société civile belge passants par là. À 18h, nous passons inmanquablement au coin des ONG pour le décernement, non sans humour, du Fossil of the Day au pays le plus inefficace dans les négociations. Et puis l'on tombe sur nos collègues de la VUB et retournons voir avec eux où en est l'avancée du texte.

On passe alors d'une «Foire au climat», grouillant de monde et d'événements en tout genre aux salles bien plus calmes de la «Conférence Climatique» où s'observe avec attention l'élaboration lente mais certaine du futur Accord de Paris. Les représentants des 195 États Parties y discutent des heures durant, dans un savant mélange de piques et de politesses. On peut y assister de temps à autre aux éclats théâtraux de certains mais aussi parfois aux interventions plus émouvantes de pays venus défendre la survie de leur population : « Sauver Tuvalu, c'est sauver le monde ! »¹

¹ Enele Sopoaga, Premier Ministre de l'archipel des Tuvalu
² Le projet Inside Paris a été une réussite grâce au soutien financier de la Fondation Bernheim et du BEA, à la diffusion de nos articles sur les sites du SPF environnement, de La Première et du journal Le Soir ainsi qu'au soutien logistique du CEDD.

LE « OFF »

Pendant ce temps-là, la deuxième équipe sillonne les rues de Paris en quête d'événements proposés par la société civile. Il y a l'Espace Génération Climat, annexe du Bourget ouverte au public et assez semblable au IN. Il y a le Palais des Solutions, renommé « Palais du Greenwashing » par certains car il rassemble des dizaines de grandes entreprises, parmi les plus émettrices de CO₂, venues présenter leurs solutions pour une transition bas-carbone. Et puis il y a les espaces citoyens comme le festival Alternatiba (un grand village des possibles), PlacetoB ou encore le Centquatre qui accueillent des citoyens du monde entier le temps de la COP.

Le changement de décor est total! On est loin du ton feutré des négociations, ici les revendications et l'optimisme prennent le dessus. Ils se veulent défenseurs de la justice climatique et sociale, des droits de l'Homme et de la Femme, des droits de la Terre ; thèmes selon eux trop négligés par les Conférences climatiques. Ils sont venus en nombre et prônent les alternatives au système actuel, laissant parfois entendre qu'une révolution serait en marche.

Ces deux semaines se terminent sur un dimanche calme et apaisé. Participer à une COP pour un étudiant en environnement, c'est à la fois une chance énorme et un challenge pour lequel on est peu préparé. Résultat : on est frustré de ne pas avoir tout fait, tout vu, et on jure qu'à la prochaine occasion on fera mieux !

De retour à Bruxelles, l'émulation, l'énergie, l'enthousiasme que nous avons pu sentir à la COP sont déjà en train de retomber. Médias et public sont passés à autre chose. Nous prenons le temps d'analyser le texte final et même s'il est plus ambitieux qu'attendu, nous savons bien que ce n'est pas suffisant. Nous savons qu'il ne faut pas attendre de la COP toutes les solutions car ce sont les gouvernements, les entreprises, les ONG et les citoyens qui ont les cartes en main pour faire de la transition écologique une réalité. Et c'est aussi à nous, étudiants, chercheurs et universités, qu'il revient de faire les premiers pas vers la construction d'une société plus durable.

Agathe Salmon pour Inside Paris²

<http://ulbinsideparis.tumblr.com>



Les multinationales

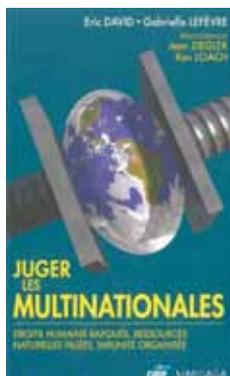
...sur le banc des accusées

Synthétiser en 190 pages l'état du monde des multinationales « qui ont des choses à se reprocher » : tel est l'entreprise tentée par Gabrielle Lefèvre (journaliste spécialisée dans les problèmes de développement, d'urbanisme et d'évolution sociétale) et Éric David, professeur émérite de droit international à l'ULB. Avec cette question en fil rouge : **face aux colosses industriels, le recours à la justice est-il possible ?**

Ce petit livre, bien dense, bénéficie également de deux soutiens non négligeables puisque préface et dédicace sont signées par l'altermondialiste Jean Ziegler et le cinéaste engagé Ken Loach qui, lui, pose cette question directe, d'emblée: « les immenses sociétés multinationales sont-elles compatibles avec un avenir démocratique ? ». Et de fait, le doute s'installe dès la lecture du sommaire de cet ouvrage, qui énumère de façon synthétique, pédagogique et avec de nombreux exemples à l'appui, tous les types de crimes et fautes commises depuis plusieurs décennies par des multinationales. De Monsanto à Union Carbide, en passant par Coca Cola, Nestlé, Texaco ou Bayer... pour ne citer qu'une partie émergée de l'iceberg. Les scandales sont nombreux, retentissants, et en général catastrophiques pour les ressources naturelles ou les droits humains élémentaires : hydro-piraterie en Inde, pesticides aux effets dévastateurs, privatisation de l'eau et des biens communs, surexploitation pétrolière au Niger, scandales dans l'industrie du tabac, évasion fiscale, assistance à des États pour des crimes graves... Le livre propose également une analyse de l'inefficacité des mécanismes de régulation (Banque mondiale, OMC, OCDE). Il se clôture sur la privatisation annoncée de la justice dans le cadre des projets d'accords commerciaux internationaux tels que TTIP ou TISA.

Un éclairage juridique

Ce « petit monde des multinationales » (rappelons qu'environ 150 super-entités contrôlent 40 % des richesses mondiales) a été passé à la loupe, sous le regard engagé de la journaliste Gabrielle Lefèvre, mais aussi analysé sous un angle purement juridique par le professeur David. « Le livre a été construit par Gabrielle Lefèvre qui y expose des cas, des faits, et une perspective historique ; elle m'a demandé d'apporter, sur toute une série de situations réelles, l'éclairage juridique nécessaire de façon à préciser si ceux-ci tombaient sous le coup de règles de droit international applicables



Le livre

Juger les multinationales. Droits humains bafoués, ressources naturelles pillées, impunité organisée, David Eric, Lefèvre Gabrièle, Éditions Mardaga, 2015, 190 pages.

aux sociétés transnationales et aux États concernés par leurs activités. Il s'agit d'une introduction qui ouvre quelques pistes de réflexion sur des sujets particulièrement vastes ! », explique-t-il.

David versus Goliath ?

Tout le monde se souvient du film « Erin Brockovich », un genre de remake de « David contre Goliath » qui raconte le combat d'une femme, simple citoyenne, dénonçant la pollution des eaux potables en Californie par la Pacific Gas and Electricity à Hinkley (Erin Brockovich qui a d'ailleurs récemment repris du service, cette fois contre la Southern California Gas Company responsable en Californie de la plus grande fuite de gaz naturel de l'histoire industrielle). Si l'exemple est américain et fut médiatisé notamment grâce au film qui lui a été consacré, il a le mérite de valoriser une action citoyenne qui aboutit à la condamnation d'une grande entreprise privée. Aux questions « qui peut juger les multinationales ? Qui peut lancer une procédure et devant quelle juridiction ? Le livre des deux co-auteurs répond avec clarté et rappelle que les multinationales n'échappent pas au droit. « Les multinationales, aussi puissantes soient-elles, sont des personnes morales de droit privé. Elles doivent répondre des violations du droit qu'elles commettent, comme tout un chacun. Et si la mise en œuvre de cette responsabilité n'est pas toujours simple, les juridictions compétentes pour en juger existent ; elles sont parfois proches géographiquement et peuvent être interpellées par des citoyens ou des groupes de citoyens qui défendent le bien collectif » souligne le professeur David.

TTIP & litiges commerciaux

Le livre se conclut sur la question de la privatisation possible de la justice en matière de litiges commerciaux si le traité transatlantique international de commerce et d'investissement (TTIP) est conclu. Des arbitrages privés pourraient remplacer les juridictions ordinaires pour juger de litiges commerciaux entre des États et des multinationales quoique l'UE propose, actuellement, l'instauration d'une juridiction de droit public. *Wait and see*. Le livre, s'il n'est effectivement qu'une introduction à une vaste matière, a le mérite de poser de nombreuses questions éthiques ; notamment sur les enjeux des évolutions possible en matière de bien commun, d'intérêt public ou tout simplement en termes de démocratie et de droits citoyens.

Un ingénieur commercial peut en « cacher » un autre... Nouvelle année, nouveau visage à la présidence : **Pierre Gurdjian a succédé en janvier à Éric De Keuleneer à la tête du Conseil d'administration** fraîchement renouvelé. Diplômé de la VUB et détenteur d'un MBA de la Harvard Business School, fort d'une carrière internationale, il œuvrera désormais aux côtés du recteur et du directeur général à la tête de l'Université.



Pierre Gurdjian

stratège et philosophe



Esprit libre : Vous avez une carrière assez homogène et très axée sur le secteur privé jusqu'à un virage à 180° en 2015. Qu'est-ce qui a motivé votre parcours et votre décision d'accepter la présidence de l'ULB ?

Pierre Gurdjian : À l'issue de mes études, je voulais travailler dans un secteur utile à la société, peut-être dans les biotechs aux États-Unis. C'est finalement en Europe et dans le secteur de la consultance que j'ai atterri, de manière peut-être un peu traditionnelle vu ma formation. Mais le bureau McKinsey et la philosophie d'entreprise qui m'était proposée m'ont vraiment convaincus et j'ai fini par consacrer 27 ans de ma vie professionnelle.

En 2015, j'ai senti que j'avais atteint un cap et j'ai eu envie de me consacrer au secteur non-marchand. C'est alors que j'ai eu la chance de pouvoir rejoindre une fondation philanthropique internationale attachée au développement de nouveaux programmes éducatifs. Cette nouvelle carrière m'amène à voyager aux quatre coins du globe et à découvrir l'énorme potentiel de développement des projets d'enseignement.

Quant à l'ULB, elle était loin de m'être inconnue. Je suis impliqué depuis plusieurs années dans la Fondation ULB et dans les alumni Solvay ULB-VUB. Je participe également à un programme d'Executive Master en management et philosophie.

Lorsque Didier Viviers m'a suggéré de poser ma candidature à la présidence du Conseil d'administration, la démarche m'a donc paru très naturelle et en accord avec mes valeurs personnelles.

Esprit libre : Votre élection s'inscrit dans le contexte de la réforme de la gouvernance de l'ULB qui prévoyait un

candidat extérieur. En quoi est-ce un atout ?

Pierre Gurdjian : La réforme de la gouvernance a été extrêmement bien pensée et exécutée. Je tiens d'ailleurs à souligner la grande qualité du travail mené par Didier Viviers et Alain Delchambre, puis par Eric De Keuleneer. La création du poste de direction générale dégage le président du Conseil d'administration de la gestion opérationnelle quotidienne, lui permettant ainsi de se concentrer sur l'animation du débat interne à la communauté universitaire. Un candidat président extérieur offre un regard neuf et du recul dans l'approche de cette réflexion stratégique. Ces deux éléments combinés m'amèneront à pouvoir mettre mon expertise au service de l'institution. Je pense en effet que ma mission principale sera de guider une réflexion stratégique en y incluant l'ensemble des représentants de la communauté universitaire.

Ce que j'aime dans la gouvernance actuelle et qui me permet de m'y retrouver aisément est qu'elle se base sur la complémentarité et le contrôle et non sur l'opposition.

Esprit libre : Qu'est-ce que le monde de l'entreprise a à apporter à une institution comme l'ULB ? Et en quoi votre expérience professionnelle vous servira-t-elle en tant que président du CA ?

Pierre Gurdjian : Je ne pense pas qu'un modèle soit transposable d'une entreprise vers une autre et encore moins vers une institution d'enseignement comme l'université. C'est donc avec beaucoup d'humilité que j'aborde cette nouvelle fonction. Je pense que mon expérience en élaboration stratégique et en animation de réflexion sera utile. Mais j'ai toujours tenté d'exercer mes

missions avec beaucoup de recul et de philosophie (NDLR : Pierre Gurdjian est un passionné de philosophie).

Esprit libre : Comment qualifieriez-vous la position de l'ULB dans le monde de l'enseignement supérieur actuel ?

Pierre Gurdjian : Je compte rester prudent car je n'ai pas encore une connaissance exhaustive de l'université et de son fonctionnement. Cependant, après avoir rencontré de nombreux acteurs internes et externes, je pense pouvoir dire que l'ULB est dans une position très favorable. Les personnes qui travaillent ou qui étudient à l'ULB ont un attachement et un engagement exceptionnels. Ils ne travaillent ou n'étudient pas ici par hasard. J'ai rarement observé cela auparavant. Cette énergie positive est un formidable outil de développement de l'université. Au-delà de ça, le travail mené ces dernières années

en Belgique, et surtout européenne en tant qu'université de la capitale de l'Europe. Je pense enfin qu'une université comme la nôtre doit travailler sur le savoir et sur l'être pour forger les acteurs de la société de demain.

Esprit libre : Quels sont, selon vous, les grands défis à relever par l'ULB ?

Pierre Gurdjian : L'ULB s'est toujours positionnée comme une université ouverte à tous et comme un lieu d'excellence et de recherche de pointe. Un des défis majeurs sera donc de garantir cet accès dans les meilleures conditions financières, logistiques et d'encadrement pour mener ces missions d'enseignement et de recherche à bon port. De nombreux projets sont sur la table aujourd'hui que ce soit dans le développement de nos infrastructures, dans la création d'innovations pédagogiques, dans la gestation



“ *L'ULB s'est toujours positionnée comme une université ouverte à tous et comme un lieu d'excellence et de recherche de pointe. Un des défis majeurs sera donc de garantir cet accès dans les meilleures conditions financières, logistiques et d'encadrement pour mener ces missions d'enseignement et de recherche à bon port* ”

(réforme de la gouvernance, assainissement des finances de l'hôpital, mise en route de nombreux projets de développement) place l'ULB dans une situation où elle peut faire ses propres choix pour le futur. C'est extrêmement précieux.

Mais attention, même si l'ULB est en position favorable, l'environnement national et international change rapidement et fortement. Nous ne connaissons aujourd'hui que les mutations visibles et annoncées, la partie visible de l'iceberg.

Il faut maintenant arriver à canaliser les énergies positives pour les placer au service de la réflexion stratégique et du bien commun.

Esprit libre : Quelles sont vos priorités dans le cadre de la grande réflexion stratégique que vous souhaitez mener ?

Pierre Gurdjian : Ma première priorité est de prendre le temps de rencontrer chacun pour saisir pleinement le fonctionnement et les attentes des acteurs de l'université. Il faut aussi bien analyser les évolutions de la société et du contexte dans lequel les institutions d'enseignement supérieur interagissent.

Armés de tout cela, nous pourrions démarrer, avec le Conseil d'administration et le Conseil académique, un travail de réflexion stratégique. Il est important que nous élaborions une ligne politique claire, définissant les objectifs d'évolution de l'université. Nous devons l'envisager dans le long terme en créant le socle qui permettra de s'adapter aux mutations externes à venir. Je voudrais que ce travail amène l'ULB à être une vraie référence à tous les niveaux : locale à Bruxelles, communautaire en Fédération Wallonie-Bruxelles, nationale

d'entreprises et la création d'emplois, etc.

L'ensemble de ces projets démontre la dynamique positive et déterminée dans laquelle se positionne l'ULB. Le vrai défi consiste à prévoir dès aujourd'hui les enjeux qui détermineront les projets de demain. C'est à cela que nous devons nous atteler prioritairement.

Esprit libre : Vous êtes un ancien étudiant de la VUB. Envisagez-vous de nouvelles synergies entre les deux institutions ?

Pierre Gurdjian : Les relations entre l'ULB et la VUB ont pris une tournure assez inédite depuis la rupture entre les deux institutions, il y a près de 50 ans. Cela tient fortement à la personnalité des deux recteurs actuels qui s'entendent très bien et partagent la même vision des missions d'une université moderne.

Plusieurs projets concrets sont nés de cette alliance ou sont en passe d'aboutir : Bruface (le programme conjoint entre les deux écoles polytechnique), le projet de Learning & Innovation Center à cheval sur les deux campus, l'idée d'une cité internationale dans les anciennes casernes, etc. Il est évident qu'étant issu du campus voisin, je mettrai toute mon énergie à l'aboutissement de ces projets et à la prolongation d'une collaboration qui est profitable aux deux universités, à leurs communautés respectives et plus largement à Bruxelles comme ville étudiante et de recherche.

} **Nicolas Dassonville**

À voir, à faire à l'ULB... ou ailleurs

Retrouvez toutes les activités de l'ULB dans l'agenda électronique sur : www.ULB.be/outils/agenda/



HIVER



Les énigmes de la croissance

La Faculté Solvay Brussels School recevra dans le cadre de sa **Chaire Francqui**, Philippe Aghion, professeur d'économie à la Harvard University. Lors de la leçon inaugurale, l'orateur évoquera plusieurs mystères liés à la relation entre croissance et inégalités sociales ou à la politique industrielle et politique de concurrence, et montrera comment ces énigmes ont conduit à une remise en question des théories de la croissance. **... Le lundi 23 février à 18h. Amphithéâtre La Fontaine, bâtiment K, Campus du Solbosch.**

Prix Louis Schmidt 2016, l'expo

Les trois lauréats de la 55^e édition du Prix Louis Schmidt consacrée à l'image imprimée ont été révélés le 14 janvier dernier lors de l'ouverture de l'exposition des travaux des candidats. Il s'agit de **Patrick van Roy** pour The Soldier & the Messiah, **Marie Helpin** pour Une Violence Juste et **Annabelle Milon** pour Persona. Cette édition est consacrée à la photographie, la sérigraphie, la gravure et la lithographie. Elle présente un nombre record de 53 candidats sélectionnés. Fruit d'un partenariat entre la commune et l'ULB depuis 1988, ce Prix vise à soutenir et encourager les artistes de moins de 45 ans. Le Prix Louis Schmidt est organisé une année sur deux et s'ouvre à d'autres disciplines artistiques plus modernes. **... jusqu'au 27 février 2016. Salle Allende - campus du Solbosch (bâtiment F1). Entrée libre.**

Le bonheur à la page

Aux allures de gigantesque librairie, cette 46^e édition de la **Foire du livre** aura pour thématique le bonheur. Pour y contribuer, l'ULB, avec la collaboration des Éditions de l'Université de Bruxelles et des Presses Universitaires de Bruxelles, présentera aux visiteurs une diversité de publications ainsi qu'une série de débats en présence de professeurs de notre Université tels que Jean-Jacques Jespers, Jean-Noël Missa, Andréa Réa ou Philippe De Bruycker. **... Du 18 au 22 février à Tours & Taxis. Infos : www.ulb.ac.be/foiredulivre**



L'euro en question(s)

Quelle que soit son issue, la crise grecque laissera des traces. C'est l'existence même de l'euro, étapes antérieures de la construction européenne, qui est mise en question ou du moins qui fait l'objet de doutes et de questions. Un projet clair dans son ambition mais à clarifier dans ses modalités. Cette « **Tribune de l'ULB** » sera ouverte à **Philippe Maystadt**, président de l'ARES et du CIFE, ancien président de la Banque européenne d'investissement et ancien ministre belge des finances. La tribune sera présentée par **Mathias Dewatripont**, professeur d'économie à la Faculté Solvay Brussels School. Entrée libre **... Le 29 février à 18h30. Salle Dupréel, bâtiment S, Campus du Solbosch. Infos : www.tribunesULB.be**



Et si on osait la paix ?

Le pacifisme en Belgique d'hier à aujourd'hui. Cette **exposition** est proposée par le Mundaneum et l'IHOES, sur base d'affiches, de documents d'archives, de photos, etc. Elle retrace les différentes tendances qui ont traversé le pacifisme. Entrée libre. **... Du 10 mars au 22 avril. Salle Allende, bâtiment F1. Campus du Solbosch**

Musiques & lieux

Quelles sont les traces laissées par l'intense vie musicale en Belgique ? La grande époque punk, l'épopée new beat... ? Que sont devenus ces géographies underground où ça pulsait, où l'imaginaire collectif des corps délirait et irradiait ? Réponse avec le travail du collectif Caravane qui a photographié les lieux où se dressaient les points stratégiques, salles de concerts, boîtes de nuit, disquaires... Des photos à découvrir dans l'application Belgium Underground et en **exposition** au PointCulture ULB Ixelles. Entrée libre. **... Jusqu'au 2 mars 2016. PointCulture ULB Ixelles (avenue Paul Héger - bâtiment U). Le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi de 11h à 18h30.**



Japon, l'archipel de la maison

La Faculté d'Architecture La Cambre-Horta accueille l'**exposition** « Japon, l'archipel de la maison ». Cette exposition nous transporte au sein des différentes demeures du pays du soleil levant. Elle cherche à donner des repères historiques et contextuels clairs pour mieux comprendre l'élaboration de ces lieux de vie que sont avant tout les maisons dessinées par des architectes au Japon. **... Jusqu'au 18 mars. Espace Architecture (19 bis, Place Flagey - 1050 Ixelles)**

Deux cheffes pour un orchestre

Créée le 8 mars 2001 à la demande de vingt femmes chefs d'orchestre représentant treize pays, l'aisbl « Femmes Maestros » a pour but primordial la promotion des femmes dans une discipline musicale où elles sont très minoritaires : la direction d'orchestre.



Plusieurs colloques, conférences, concerts ainsi que la parution d'une encyclopédie des femmes maestros ont été organisés ou patronnés par l'aisbl. Ces manifestations sont conçues comme un fil rouge, destiné à rappeler régulièrement l'existence de l'Association et ses buts, tout en donnant à certaines de ses membres l'occasion de prouver leur compétence professionnelle. Tous les ans, pour la Journée Mondiale des Femmes, un concert est organisé dans cette optique. Pour fêter son quinzième anniversaire, l'association a voulu mettre la Belgique à l'honneur. La baguette y sera donc tenue par deux femmes maestros belges : **Zofia Wislocka** et **Nathalie Muspratt**. Elles se partageront la direction d'œuvres de grande valeur.

... Du 6 mars à 11h00, dans le cadre de la Journée de la femme. Salle Dupréel, bâtiment S, Campus du Solbosch.

Droits... dans les yeux !

Amnesty International Belgique Francophone a décidé de mener une nouvelle grande campagne itinérante en 2016-2017, basée sur le travail de photographes de presse, témoins privilégiés des violations des droits humains. Cette décision fait suite au franc succès qu'a rencontré la première campagne, « Devoir de regard » : en effet, cette exposition rassemblant 50 clichés de photojournalistes a accueilli plus de 55.000 visiteurs dans pas moins de 85 lieux différents. La seconde édition de la campagne, est une exposition intitulée « Droits dans les yeux », qui a pour objectif de sensibiliser le public au travail des défenseurs des droits repris dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme grâce aux témoignages que livrent les photographes, combattants discrets de première ligne. Amnesty s'appuie sur la collaboration d'une série de grands photographes belges, libres de sélectionner, parmi leurs reportages, quelques photographies qui pour eux symbolisent le mieux la défense des droits humains ici ou ailleurs dans le monde. Entrée gratuite.



... Du 9 au 25 mars. Foyer culturel, bâtiment F1, Campus du Solbosch.

« À table ! »

PRINTEMPS

Le Printemps des Sciences, la plus grande manifestation de culture scientifique en Fédération Wallonie-Bruxelles aura pour thème cette année l'alimentation. Plongez au cœur du savoir avec de nombreuses activités culturelles gratuites à destination des petits et des grands curieux en collaboration avec Infor sciences (Département de diffusion des sciences de la Faculté des Sciences). Entrée libre.

... Du 14 au 20 mars. Campus du Solbosch, de la Plaine et Jardin Massart. Programme et inscriptions : www.ulb.ac.be/infosciences3/pds/activites/programme.html



Festival du film scientifique

En parallèle au Printemps des Sciences, l'ULB fixe rendez-vous au grand public à l'occasion de la 6^e édition du Festival du Film scientifique de Bruxelles (FFSB), organisée par des étudiants de la Faculté des Sciences. Au programme : une quinzaine de films documentaires suivis de conférences et/ou de débats. Des projections sont également prévues pour les écoles du secondaire. Objectif : redonner aux jeunes le goût des filières scientifiques !

... Du 14 au 19 mars, Salle Dupréel, bâtiment S, Campus du Solbosch. Infos : www.ffsbxl.be

#WeNeedYouth2016, printemps des consciences

C'est un événement exceptionnel, prioritairement tourné vers les jeunes de 16 à 25 ans, que le Centre d'action laïque entend mener à bien, en partenariat avec l'ULB entre autres, à l'horizon du printemps 2016 : deux journées de rencontres de la Jeunesse et de la laïcité. Deux journées inspirantes, motivantes pour l'avenir et l'engagement citoyen des jeunes générations, festives aussi bien sûr. Un programme avant tout conçu pour, avec et par les jeunes. À commencer par le nom même qu'ils ont donné à ces rencontres, voulu comme un hashtag fédérateur sur les réseaux sociaux - qui seront évidemment en interaction permanente ces jours-là avec l'événement : #WeNeedYouth, ou quand la conscience des nouvelles générations est interpellée, sur un petit air de printemps.

... Vendredi 18 et samedi 19 mars. Campus ULB du Solbosch – Bruxelles/Ixelles. Infos : www.facebook.com/WNY2016



Études et professions : salon du SIEP

Un des rendez-vous que l'ULB fixe aux futurs étudiants pour rencontrer des professeurs et des étudiants de ses différentes facultés ainsi que pour présenter les services offerts.

... Les 24 et 25 mars à Tour & Taxis. Infos : salons.siep.be



9^e Journée de la Coop'

Cette journée souligne le travail des chercheurs de l'ULB engagés dans ce domaine ; met à l'honneur nos étudiants et chercheurs du Sud ; présente aux membres de la communauté universitaire les nombreuses possibilités d'activités qui existent dans ce domaine ainsi que les financements. Invités de marque cette année : **Pierre Rabhi** (philosophe paysan) et **Mansour Ndiaye** (ingénieur agronome) qui débattront de l'agro-écologie.

... Le 22 mars. Institut de Sociologie, bâtiment S, Campus du Solbosch + Campus Erasme. Infos et programme : www.ULB.be/international/Evenements-Journee-Cooperation.html

Livres

Plus d'infos sur nos nouveautés

... ❖ Publications scientifiques DI-FUSION : <http://difusion.ulb.be/>

... ❖ Les livres à l'ULB : www.ulb.be/ulb/actualite/livres



Menacée ou menaçante ?

La liberté d'expression figure au Panthéon des grandes libertés. Elle constitue aussi le socle de la démocratie, au point d'en constituer aujourd'hui le critère prépondérant. Or, force est de constater que cet acquis fait l'objet de contestations ou d'interprétations différenciées : religion, racisme, identité, réchauffement climatique, dérapages sur les réseaux sociaux ; il ne se passe plus une journée sans que la question sur ce qui est légitime de dire ou de laisser dire ne soit posée. Menacée, menaçante ? La liberté d'expression ne laisse pas d'interroger notre modernité.

... ❖

La liberté d'expression.

Menacée ou menaçante ?

Jusqu'où penser, parler, écrire librement ?

Appourchaux Krystèle, Bartholomeeusen Henri, Belhassen Souhayr, Bricmont Jean, Cleeremans Axel, Daled Pierre, Delruelle Edouard, De Smet François, Académie royale de Belgique, 2015, 288 pages.



Trans/posthumanisme

Les préfixes de l'humain sont nombreux (ab-, in-, para-, pré-, post-, proto-, sub-, sur-, trans-humain...). Ils invitent à réfléchir à la nature, aux limites et aux transformations de l'être humain ainsi qu'aux réactions intellectuelles et émotionnelles suscitées.

Le trans/posthumanisme concerne toutes les techniques matérielles d'augmentation ou d'amélioration (physique, cognitive, émotionnelle) de l'homme, une perspective volontiers située dans le prolongement de l'humanisme progressiste des Lumières.

Mais l'homme « amélioré ou augmenté » - « transformé » - pourrait s'éloigner toujours davantage des conditions de l'homme naturel « cultivé » ordinaire. Le transhumanisme risque de verser, brutalement ou imperceptiblement, dans le posthumanisme, référant à des entités qui, bien que « descendant » de l'homme, seraient aussi étrangères à celui-ci que l'espèce humaine est éloignée des formes de vie paléontologiques. Le posthumanisme flirte avec le nihilisme et l'imagination apocalyptique.

... ❖

Encyclopédie du trans/posthumanisme. L'humain et ses préfixes,

Hattois Gilbert, Missa Jean-Noël, Perbal Laurence, Éditions Vrin, 2015, 512 pages.



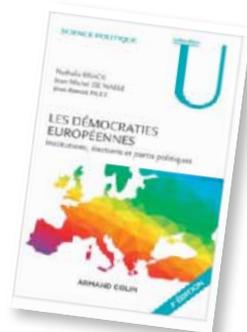
(Bé)vués du futur

Aujourd'hui au cœur des cultures télévisuelle et adolescente, la dystopie possède une histoire riche et méconnue qui reste à découvrir. Ce volume illustré offre un aperçu chronologique et analytique d'œuvres francophones - paralittéraires ou d'avant-garde - qui, à cette enseigne, mêlent projection dans le futur et vision critique de la société. De 1840 à la Seconde Guerre, les caractéristiques visuelles de la dystopie permettent de cerner un imaginaire central dans la littérature et les arts.

... ❖

(Bé)vués du futur. Les imaginaires visuels de la dystopie (1840-1940),

Dessy Clément, Stiénon Valérie, Littératures, Presses Universitaires de Septentrion, 2015, 306 pages



Les démocraties européennes

L'Europe traverse actuellement une crise profonde et complexe, qui affecte tant l'Union

européenne que les États qui la composent. Dans ce contexte, il est crucial de comprendre les systèmes politiques différents qui structurent, directement et indirectement, la vie de plus de 500 millions de citoyens. Cet ouvrage propose une analyse des régimes politiques des 28 États membres de l'Union européenne avec, en trame de fond, un questionnement relatif à l'émergence d'un modèle européen de démocratie. Cette nouvelle édition, mise à jour pour tenir compte des derniers développements politiques et institutionnels, montre que les démocraties européennes, bien que partageant certaines similitudes, portent aussi la trace de leur trajectoire nationale propre.

... ❖

Les démocraties européennes. Institutions, élections et partis politiques,

Brack Nathalie, De Waele Jean-Michel, Pilet Jean-Benoît, Éditions Armand Colin, 2015, 464 pages.



Cassandre & criminalité financière

Cassandre, fille du roi Priam, avait reçu d'Apollon le don de prophétie. Mais comme elle s'était refusée à lui, le dieu courroucé la frappa d'une terrible malédiction : jamais elle ne serait crue. Il en est de même de ceux qui dénoncent l'explosion de la criminalité financière dans le monde et se battent contre ce phénomène, qui détruit les démocraties : on ne les croit pas ! Pourtant, les chiffres sont là :

les entreprises pirates se sont introduites dans les économies saines, l'argent sale circule sans difficulté, la corruption gangrène les États, la cybercriminalité bouleverse les comportements, les organisations criminelles développent leurs activités par une ingénierie sans cesse en développement et par le recours à la violence. Le tout sur fond de crise financière, dont les conséquences renforcent la puissance des mafias, et de menaces terroristes tout aussi déstabilisantes. Alors que les institutions internationales ne cessent de marteler l'urgence d'une prise de conscience du phénomène et du combat qu'il nécessite, au niveau national, les gouvernements paraissent en ignorer les messages. Cet essai n'a d'autre ambition que de dresser, sans concessions, le tableau de la criminalité financière sous toutes ses formes et de la lutte menée contre cette métastase qui a envahi le monde. Et de passer à l'action immédiatement.

❖❖❖
Essai sur la criminalité financière. Le club des Cassandra, Claise Michel, Éditions Racines, 2015, 208 pages.



Cancer du sein au XVIII^e siècle

Quand le docteur Anton Störck annonça en 1760 qu'il avait découvert un moyen de soigner le cancer par la ciguë, le public crut entrevoir l'abandon de la pratique d'excision qui, avec toutes les douleurs qu'elle imposait,

dominait depuis l'Antiquité la thérapie de la maladie. Les récits qu'on présente ici restituent les hésitations, les angoisses et les espérances que suscita l'application du remède du docteur Störck - avec ses criants échecs mais aussi de supposées réussites. On évoque les causes que la médecine du temps attachait à l'origine de la maladie: contusion qui dégénère, effets de la contagion ou de l'hérédité, perturbations d'ordre moral (frayeur, colère, excessive « mélancolie »). Cet épisode de l'histoire du cancer est remis en contexte dans la problématique des rapports qu'entretiennent la médecine dictée par la Faculté et les thérapies parallèles, à l'horizon de la « naissance de la clinique » décrite par Michel Foucault.

❖❖❖
Fer ou ciguë: Récits sur le cancer du sein au XVIII^e siècle, Droixhe Daniel, Académie royale de Belgique, 2015, 112 pages.



L'informatique réinvente la sociologie

Le tout social est plus lent, plus fragile, plus raciste, plus communautariste, plus délétère et plus inégal que les individus qui le constituent. Si les pères de la sociologie, Durkheim, Comte, avaient disposé d'un ordinateur à leur époque, voilà sans doute le type de sociologie informatisée qu'ils auraient préféré inventer pour analyser ces réalités.

❖❖❖
Quand l'informatique réinvente la sociologie, Bersini Hugues, Académie royale de Belgique, 2015, 178 pages.



La Belgique en 100 images

L'auteur parcourt l'histoire de la Belgique, au sens géographique du terme, à travers cent images. Objets, vestiges, oeuvres d'art, portraits, monuments: de la préhistoire à l'époque contemporaine, cent documents sont choisis avec soin et subjectivité. Les indispensables et les coups de coeur se côtoient dans cet ouvrage qui fera rugir les iguanodons de Bernissart tout comme le lion du Barrage de la Gileppe, qui fera sonner les monnaies du trésor celtique de Thuin, ainsi que celles du Prêtreur dans le tableau de Quentin Metsys. Est-ce la Jamais Contentée de Camille Jenatzky qui vous décoiffera, ou le wagonnet de charbonnage, retrouvé, comme les iguanodons, au fond d'une mine ?

❖❖❖
L'histoire de la Belgique en 100 images, Warmenbol Eugène, Éditions Racines, 2015, 216 pages.



Islams, islamismes et franc-maçonneries

Entre les VIII^e et XII^e siècles, les conquérants arabes ont apporté au monde occidental, les « Lumières de l'Islam », en même temps que le régime de la « dhimmitude », signe de leur supériorité. À partir du XVII^e siècle, tandis que les puissances occidentales tentaient de coloniser les pays musulmans grâce à leurs acquis technologiques et scientifiques, les loges maçonniques leur apportaient

les « Lumières de l'Occident ». De nos jours, pendant que les pétrodollars, avec la complicité des puissances d'argent occidentales, tentent d'imposer à la planète entière la version la plus rétrograde de l'islam, à savoir le wahhabisme salafiste et djihadiste, l'Occident à son tour, grâce à la mondialisation, répand son « matérialisme trivial et vulgaire de consommation », son individualisme à outrance, mû par la recherche du plaisir à tout prix, à chaque instant. Alors qu'une poignée d'intellectuels musulmans appellent de leurs vœux une " purification spirituelle de l'islam " et la « déconstruction historico-critique » de ses sources scripturaires, les citoyens européens assistent, impuissants, à la perte d'une jeunesse en butte à toutes sortes d'« addictions », allant, pour une minorité d'entre eux, jusqu'à chercher leur voie dans un djihadisme pathologique de cinéma tragique.

❖❖❖
Islams, islamismes et franc-maçonneries, Lemaire Jacques, Royen Marie-Cécile, La Pensée et les Hommes, 2015.



Habemus gender !

Depuis 2012, les mobilisations françaises contre l'ouverture du mariage et de l'adoption aux unions de même sexe ont défrayé la chronique, tant en France qu'à l'étranger. Ces opposants ne refusent pas seulement le droit de se marier ou de devenir parents aux couples de même sexe, mais dénoncent aussi ce qu'ils

appellent l' « idéologie » ou la « théorie du genre ». Cette « idéologie/théorie », qui nierait l'altérité sexuelle et refuserait de penser les relations entre hommes et femmes sur le mode de la complémentarité, constituerait une dangereuse menace pour l'humanité. Pour cette raison, les groupes appartenant à cette mouvance ont élargi leur champ d'action et se mobilisent par exemple contre l'enseignement du genre dans les écoles ou à l'université. Si ces mobilisations ont pris des allures spectaculaires dans l'Hexagone, on les retrouve - avec des fortunes diverses - dans un grand nombre de pays. Ce numéro thématique s'articule en trois parties. Il pose tout d'abord quelques balises historiques et théoriques et situe ces mobilisations dans un cadre sociologique et idéologique plus vaste. Il s'intéresse ensuite au cas français et souligne tant l'exemplarité que la singularité des débats récents dans l'Hexagone. Dans un troisième temps, il compare ces mobilisations à ce qui s'est passé dans d'autres pays et aborde des enjeux similaires en Belgique, en Espagne, en Italie et au Mexique.

...
Habemus gender ! Déconstruction d'une riposte religieuse, Piette Valérie, van der Dussen Sophie, Paternotte David, Sextant, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 264 pages.



Antisémitismes en Belgique et en Europe

La judéophobie possède une histoire bimillénaire. Le phénomène de la haine des Juifs se raconte au fil de ses soubresauts et de ses convulsions. Mais, il doit également s'expliquer selon ses modalités de fonctionnement, ses ressorts et ses mécanismes. Lesquels relèvent, malgré leurs spécificités, des mécanismes généraux de la haine: ceux qui arrivent à pousser des hommes, pourtant considérés comme civilisés, à fondre sur des semblables avec lesquels, jusque-là, ils vivaient en bonne intelligence. En octobre 2013, l'Institut d'Etudes du Judaïsme à l'ULB a organisé un colloque axé sur les formes actuelles du phénomène, et spécialement sous la forme qu'il revêt en Belgique. Ce volume, le 13^e de la collection Mosaïque, met à disposition les interventions des participants, tous spécialistes reconnus de cette question qui n'en finit pas de finir...

...
Antisémitismes en Belgique et en Europe. Les Communautés juives de Belgique et l'antisémitisme: une perspective européenne comparative (9 pays), Gergely Thomas, Editions Didier Devillez, 2015.



Le fusil et l'olivier

« Il n'y a pas d'oranges fascistes. Il n'y a que des oranges »: cette phrase du ministre français des Affaires étrangères, Georges Bidault, prononcée devant l'Assemblée nationale française, en 1948, lors d'un débat sur l'Espagne franquiste, résume à elle seule les relations établies par les Etats fondateurs des Communautés européennes avec les dictatures d'Europe du sud au cours des trois décennies qui suivent la seconde guerre mondiale. Les discours commémoratifs contemporains évoquent une intégration européenne axée dès l'origine sur la défense des droits de l'Homme. L' « Europe des droits de l'Homme » et l' « Europe économique » empruntèrent pourtant des voies séparées, l'une, sous la forme d'un Conseil de l'Europe consacré pour l'essentiel à la protection des droits de l'Homme mais dépourvu de force de dissuasion et l'autre, au travers de Communautés européennes dotées de pouvoirs réels mais peu réceptives aux préoccupations non économiques. Ce livre retrace le processus de convergence de ces deux pans majeurs de la construction européenne à travers l'évolution des relations entretenues par ces organisations internationales avec les dictatures méditerranéennes.

...
Le fusil et l'olivier. Les droits de l'Homme en Europe face aux dictatures méditerranéennes (1949-1977), Fernandez Soriano Victor, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 352 pages.



Intoxication à l'héritage

Depuis l'enfance, on nous a habitués à de belles histoires, où les gentils finissaient par triompher des méchants. Or, dans la vie réelle, c'est rarement le cas, comme le prouve cette histoire. Il s'agit d'une femme, qui après avoir hérité des affaires de son père, s'avère incapable de les gérer, comme il le lui avait prédit. Voulant toujours garder la main, elle ne renonce à aucun coup bas, à aucun complot, pour asseoir son pouvoir sur son entourage, quel qu'en soit le prix.

...
Intoxication à l'héritage, Meyer Michel, Editions L'Harmattan, 2015, 166 pages.

À signaler

Au prisme du jeu, Zaccari-Reyners Nathalie, Mermet Laurent, Colloque de cerisy, Éditions Hermann, 2015, 334 pages.

L'Occident de la Chine. Pékin et la nouvelle Asie centrale (1991-2001), Kellner Thierry, Presses Universitaires de France, 2015, 622 pages.

Les hommes et la terre de saint Remacle. Histoire sociale et économique de l'abbaye de Stavelot-Malmedy, Ville-XIve siècle, Schroeder Nicolas, Histoire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 360 pages.

Ecrire les sciences, Laboulais Isabelle, Guéron Martial, Etudes sur le XVIIIe siècle, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 212 pages.

L'emploi des langues en matière judiciaire dans l'arrondissement de Bruxelles, Gosselin Frédéric, Wolters Kluwer, 2015.

Les 150 ans de la Ligue de l'enseignement et de l'Education permanente et les 55 ans du pacte scolaire, La Pensée et les Hommes, 2015.

Puissance et pouvoirs de l'écriture chinoise, Lauwaert Françoise, Académie Royale de Belgique, 2015, 124 pages.

The Ashgate Research Companion to Lesbian and Gay Activism, Paternotte David, Tremblay Manon, Ashgate, 2015, 380 pages.

L'argumentation juridique, Goltzberg Stefan, Seconde édition augmentée, Éditions Dalloz, 2015.

La crise de vingt ans, 1919-1939. Une introduction à l'étude des relations internationales, Carr E. H., UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 352 pages.

Après l'hégémonie. Coopération et désaccord dans l'économie politique internationale, O. Keohane Robert, UBlire, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 432 pages.

Éléments de statistique, Vermandele Catherine, Dehon Catherine, Droesbeke Jean-Jacques, Statistique et mathématiques appliquées, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 712 pages.

Les trois carabins, Askenasi Robert, Éditions Graine d'auteur, 2015.

Introduction à la science politique, Delwit Pascal, Science politique, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 320 pages.

Judaïsme, littérature et éthique. Hommage à Alain Goldschläger, La Pensée et les Hommes, 2015.

Des chiffres et des notes. Quand la science parle à la musique, Migeot Jean-Louis, Transversale, Académie royale de Belgique, 2015.

Les cités grecques (VI^e-II^e siècle av. J.-C.), Roubineau Jean-Manuel, Presses Universitaires de France, 2015, 480 pages.

De l'Etat à l'Union européenne, Foret François, Science politique, 2015, 176 pages.

Droit de l'Union européenne, Dony Marianne, UBlire, 2015, 800 pages.

Modernité musicale au XX^e siècle et musicologie critique. Hommage à Céléstin Deliège, Dufour Valérie, Wangermée Robert, Collection Mémoires, Académie royale de Belgique, 2015, 204 pages.

Corrélations: les objets du décor au siècle des Lumières. Etudes sur le XVIII^e siècle, Perrin Khelissa Anne, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2015, 264 pages.

Architecture of Great Exhibitions 1937-1959, Devos Rika, Ortenberg Alexander, Paperny Vladimir, 2015.

IFRS: 500 multiple choice questions. Question and suggested solutions, Longersstaey Philippe, Stempniewsky Yvan, Wolters Kluwer, 2015, 364 pages.

M comme mère, M comme monstre, Andrin Muriel, Loriaux Stéphanie, Obst Barbara, Sextant, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2016, 140 pages.

The Politics of Transatlantic Trade Negotiations. TTIP in a Globalized World, Morin Jean-Frédéric, Novotná Tereza, Ponjaert Frederic, Telo Mario, Éditions Ashgate, 2015, 232 pages.

Interregionalism and the European Union. A Post-Revisionist Approach to Europe's Place in a Changing World, Telo Mario, Fawcett Louise, Ponjaert Frederic, Éditions Ashgate, 2015, 486 pages.

Religion and Politics in the European Union. The Secular Canopy, Foret François, Cambridge University Press, 2015, 338 pages.

Imbrication des rapports de pouvoir, Mahfoudh Amel, Delphy Christine, Roux Patricia, Hertz Ellen, Éditions Antipodes, 2015, 160 pages.

Dictionnaire de droit administratif, Goffaux Patrick, Éditions Bruylant, 2015, 718 pages.

Le droit bruxellois. Un bilan après 25 ans d'application (1989 - 2014), de Broux Pierre-Olivier, Lombaert Bruno, Yernault Dimitri, Éditions Bruylant, 2015, 1688 pages.



PÉRIODIQUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
PÉRIODIQUE - PARAÎT 5 FOIS PAR AN
N° d'agrégation P201028
Campus du Solbosch CP 130
50, av. F.D. Roosevelt
1050 Bruxelles

Éditeur responsable :
Anne Lentiez,
Département
des relations extérieures

Rédacteur en chef :
Alain Dauchot

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle Pollet

Comité de rédaction :
Alain Dauchot,
Nathalie Gobbe,
Isabelle Pollet

Avec la participation pour ce numéro de :
J. Alegria,
Julie Allard,
Sibylle Rocher Barrat,
Valérie Bombaerts,
B. Charlier,
Nicolas Dassonville,
Chloé Deligne,
J. Leybaert,
Frédérique Margraff,
Jean Puissant,
Agathe Salmon,
Jihane Sfeir

Secrétariat :
Christel Lejeune

Contact rédaction :
Service communication,
ULB: 02 650 46 83
alain.dauchot@ulb.ac.be

Mise en page :
Geluck, Suykens & partners
Diane d'Andrimont

Impression :
Corelio Printing

Routeur :
The Mailing Factory SA

Esprit libre sur le Web :
ulb.ac.be/espritlibre/

ULB

UNIVERSITÉ
LIBRE DE
BRUXELLES

ULB

JOURNÉE PORTES OUVERTES

MERCREDI 9 MARS 2016
DÈS 8H30

- Rencontres avec des étudiants et des professeurs
 - Conférences
 - Informations sur toutes les filières d'enseignement
 - Présentation des services d'aide aux (futurs) étudiants
- À 14 h, activité spécifique pour les élèves de 5^e année de l'enseignement secondaire (sur inscription)**

Programme complet de la Journée portes ouvertes :

www.ULB.be/jpo



INFORÉTUDES



LE TEC, ÇA NOUS RAPPROCHE



TEC

BRABANT WALLON

TEC

CHARLEROI

